

LECTURES

Entrevue
Tête-à-tête
avec les
monstres humains
Page 3



NOS CRITIQUES DE LA SEMAINE

Patrick Sénécal

EXCEPTIONNEL ★★★★★ TRÈS BON ★★★★ BON ★★★ PASSABLE ★★ SANS INTÉRÊT ★

Banlieue,
Pierre Yergeau

> ROMAN
★★★★ 1/2
Page 2

*Celle qui marche
sur du verre,*
Christiane Frenette

> NOUVELLES ★★★★★
Page 2

L'Étoile des amants,
Philippe Sollers

> ROMAN
★★★★
Page 4

Entrée clandestine,
Andrew Mitrovica

> SOCIÉTÉ
★★★
Page 3

CAHIER F | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 20 OCTOBRE 2002



Photo IVANO DE MEIS, La Presse ©

Le cinéaste, Denys Arcand, croit que le féminisme a sans doute contribué à ébranler la belle certitude des jeunes mâles québécois.

LA VIE, LA VIE

Que fait-on quand on est un jeune homme de 33 ans, qu'on se pose beaucoup de questions sur l'existence et qu'on souhaite à tout prix réussir la sienne? Le journaliste Mathias Brunet, lui, s'est payé ce qu'il appelle un «bac accéléré sur la vie». Denys Arcand, Pierre Foglia, Richard Garneau, Emmett Johns (Pops) et Guy A. Lepage ont tous accepté de répondre à des questions hyperpersonnelles. Le résultat?

Des propos remplis d'incertitude, de contradictions, de sagesse et de lucidité.

À un moment où le mâle québécois se remet en question, ces *Paroles d'hommes* arrivent à point.



NATHALIE COLLARD

Comment réussir sa vie? Comment savoir que la femme qui se trouve devant nous est la bonne? Devrait-on avoir des enfants? Et si oui, comment les élever? Qu'y a-t-il après la mort? Qu'est-ce que le bien et le mal?

Ces questions, à la fois candides et très graves, hantent Mathias Brunet depuis toujours. Prenant son courage à deux mains, le journaliste à la section sports de *La Presse* est allé les poser à des hommes plus expérimentés que lui, des hommes qui ont connu les femmes, qui ont eu des enfants, qui ont mené des carrières significatives, des hommes qui ont vécu quoi!

L'idée du livre est née dans une cage d'escalier alors que Mathias Brunet et Denys Arcand, cinéaste du *Déclin de l'empire américain*, démenageaient un frigo. Les deux hommes s'étaient connus sur une patinoire, comme dans le film *Les*

Boys, mais leurs échanges avaient rapidement pris un tournant plus philosophique que les dialogues du film de Louis Saïa.

«Je n'ai jamais connu mon père, j'ai toujours été à la recherche d'un modèle de vie, affirme Mathias Brunet. J'aurais aimé faire un livre d'entretiens avec Arcand, mais il avait déjà été fait, et très bien, par Michel Coulombe. Avec Denys, on a donc eu l'idée d'interviewer plusieurs personnes. Je me

suis donc mis à la recherche d'hommes qui se livreraient complètement, qui ne seraient pas *politically correct*. Denys m'a encouragé dès le début.

«Quand l'idée de ce livre a germé, poursuit Mathias Brunet j'étais célibataire et je me posais beaucoup de questions sur la vie de couple. Je me disais : j'attends encore la princesse charmante, c'est quoi mon problème? Je m'interrogeais aussi sur la religion, la sexualité, la famille. Je cherchais des solutions et en écrivant, je me suis dit que je n'étais peut-être pas le seul, que ce livre pourrait peut-être en aider d'autres.»

Chose certaine, on peut dire de Mathias Brunet qu'il a le sens du *timing*. Son livre apparaît sur les tablettes à un moment où les hommes québécois vivent une crise profonde : taux de suicide à la hausse chez les jeunes hommes, performances décevantes à l'école, remise en question des relations hommes-femmes et des valeurs masculines en général, la planète homme est balayée ces temps-ci par un grand vent de remise en question.



Des extraits
des entretiens
avec Pierre Foglia
et Denys Arcand
à lire en
page F5.

Voir LA VIE en F2

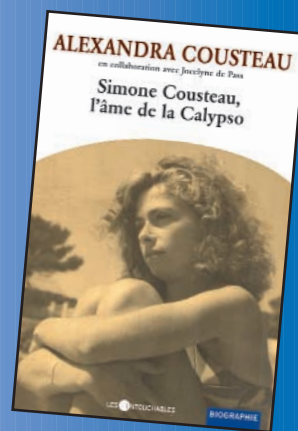


ALEXANDRA COUSTEAU

EN COLLABORATION AVEC JOCELYNE DE PASS

Simone Cousteau, l'âme de la *Calypso*

Une biographie sur cette grande dame qui vivait dans l'ombre de Jacques Cousteau, cosignée par sa petite-fille.



LES INTOUCHABLES

WWW.LESINTOUCHABLES.COM

| LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE |

Une oeuvre exceptionnelle

RÉGINALD MARTEL

La banlieue est à la mode ces temps-ci. Pas celle qui était enclavée dans notre ville, chapelet d'îlots réservés aux privilégiés de langue ou de fortune — souvent les mêmes. Non, l'autre, la grande, qui promettait aux prolétaires émancipés et à la petite bourgeoisie un monde nouveau dont ils seraient les fondateurs et les bénéficiaires. Des romanciers s'intéressent à cette banlieue-ci et leur regard est plus désolé qu'ironique. Quoi ? Les bonheurs promis étaient des mirages ? Cette petite maison à soi enfin, ou qui le deviendrait un jour, ce carré de pelouse où voir s'ébrouer les enfants, ces rapports familiaux et chaleureux avec des voisins qui participent à l'invention d'un paradis qui sait rester terrestre, rien de tout cela ne suffisait à tarir le désir de posséder plus encore, de jouir davantage et puis d'aller tranquillement, enfin comblé, jusqu'au bout de son âge ?

Visitée par Pierre Yergeau, la banlieue est un phénomène moins univoque, car il en traque l'imprégnation jusque dans la conscience de ses habitants, pour trouver celle-ci presque désertée : « La Banlieue avait achevé un passage délicat dans le développement de l'esprit humain. Elle ne doublait



plus le sens par la production linguistique ou d'oeuvres immortelles. La Banlieue était le sens. » Aussi bien dire un lieu clos, figé,

totalitaire presque, dont on n'attend plus qu'il amène ceux qui l'habitent à une interprétation personnelle du monde. Chacun est trop occupé à exécuter les tâches, domestiques ou professionnelles, qu'il croit devoir exiger de lui-même. Dans cette fourmilère où on se croise sans se connaître vraiment, tout se délite. L'amour même devient divertissement, sujet de bavardage, prétexte à évacuation passagère, tandis que la famille, valeur fondatrice de la banlieue, n'est plus qu'une irritation transitoire, une prison d'ennui et bientôt un non-lieu.

Ce qui gruge chez eux toute possibilité de lucidité ou de simple distanciation, dans le portrait des banlieusards que M. Yergeau dessine, c'est par exemple l'insignifiance poussée à l'absurde chez cet homme oisif et revenu de tout qui, pour se faire aimer ou au moins craindre de son chien, s'affirme tantôt du côté de la bassesse, tantôt du côté de la cruauté. L'idée de consommation, ou mieux son désir incoercible, n'est pas pour autant liquidée : elle transcende le vide existentiel et le phagocyte tout entier. Quand la réclame omniprésente s'insinue chez quelqu'un, c'est pour ne plus en sortir. Ainsi un couple rêvet-il encore d'un spa, et économise-t-il en conséquence, non pas comme d'un luxe à s'offrir, mais comme d'une nécessité indiscutable.

Ce ne sont pas les personnages, d'ailleurs à peine esquissés pour la plupart, ce n'est pas leur interaction, à peu près inexistante, ce ne sont pas leurs gestes, si dérisoires, et ce n'est même pas la banlieue qui fait de *Banlieue* une oeuvre exceptionnelle ; c'est la manière par laquelle M. Yergeau, qui a une longue pratique de l'écriture, exploite tous ces matériaux. On pourrait la qualifier de destructionniste, en ce sens qu'elle dérègle systématiquement la perception que le lecteur peut avoir de choses pourtant coulées dans un réalisme cru. Les images se succèdent et s'annulent, toujours surprenantes dans leur contexte, qu'il soit philosophique ou poétique ou anecdotique, de façon telle que l'univers créé est en déréalisation continue. Il s'impose un instant, s'efface et puis revient sous une forme décalée, sans cesse mouvante, comme un palimpseste jamais terminé. M. Yergeau, qui ne fait rien comme les autres, fait mieux que la plupart. Dans son oeuvre déjà très riche, *Banlieue* tient peut-être la première place.

★★★★ 1/2

BANLIEUE
Pierre Yergeau
L'instant même, 152 pages

Treize nouvelles sereines et désespérées

SUZANNE GIGUÈRE
collaboration spéciale

Tout commence par un rêve. Tennessee Williams cueille des pavots bleus de l'Himalaya dans les Jardins de Métis, à proximité du fleuve. Quelques heures plus tard, une femme écrivain, portée par ce rêve, marche dans les allées de ce Jardin sur des petits fragments de verre réchauffés par le soleil. Dans son prochain livre, elle le sent, il y aura des éclats de verre et du bleu. Les textures, les lumières de verre créent une atmosphère poétique et métaphorique.

Elle aime les clairs-obscur des oeuvres de l'écrivain du Sud. Son livre sera rempli de jeux d'ombre et de lumière. Le grand Tennessee affectionnait le bleu des Madones de l'artiste Della Robbia¹. Son bleu à elle sera fiévreux, explosif, plus près du blues noir américain que du bleu azur. De retour dans le chalet où elle s'est retirée pour écrire, la narratrice convoque sa ménagerie intérieure et distribue les personnages dans 13 nouvelles sereines et désespérées à la fois qu'elle réunit sous le titre : *Celle qui marchait sur du verre*.

Écrivaine de la sensibilité, Christiane Frenette explore dans *Celle qui marchait sur du verre* les thèmes de l'enfance, de la pureté perdue, de la vie qui se divise en deux...

s'absente... Surtout ne pas pleurer, mais attendre... comme les petits animaux... dans la noirceur du terrier ou du ciel que revienne dans leurs narines l'odeur maternelle. » L'auteur inventorie les dissonances cruelles de la vie.

L'Art de la fugue. Elle a six ans et connaît déjà le mal de vivre. Elle fait une première fugue dans une garde-robe, croyant qu'en se cachant le malaise disparaîtra. Le mal sournois la poursuit jusque dans sa vie d'adulte.

« Elle se demandait jusqu'où il faudrait qu'elle aille, dans quelle garde-robe il faudrait qu'elle se cache pour que le malaise ne puisse plus jamais la trouver de nouveau. » L'empêchement de vivre est traité avec une infinie tendresse dans cette nouvelle.

Le Baiser parle de la force des rêves de l'enfance et de l'irruption soudaine de la réalité qui vient les détruire. « Il y a des images qu'on n'oublie jamais. » Cette nouvelle témoigne aussi du regard d'une enfant de 10 ans sur le monde adulte, « des êtres compliqués qui passent leur temps à désapprendre ce qu'ils savent ».

Parfois le bonheur

Une fraîcheur d'émotion caractérise *L'Orange*. En classe, un étudiant doit disserter sur le bonheur selon Voltaire. Peu inspiré, il écrit quelques mots puis il pose une orange sur sa copie. Il la pèle minutieusement. Un parfum se répand dans la classe. Pourquoi discourir sur le bonheur au 18^e siècle quand il est là tout près.

Son esprit vagabonde. Dans 75 minutes précisément, à la fin de l'examen, il s'en ira « retrouver le soleil et la chaleur, passer devant les étudiantes en camisole dans l'herbe tendre ». Christiane Frenette s'est-elle inspirée pour écrire cette nouvelle de cette vieille légende amérindienne qui raconte que parfois le bonheur se cache dans un petit pois et qu'en l'ignorant on perd le petit pois et le bonheur passe ?

Dans *Les Lilas de Baudelaire*, une femme est dévastée par un aveu : « Le tout tenait en



Christiane Frenette, auteure de *Celle qui marchait sur du verre*.

quelques mots : partir, oui, une autre femme, oui, depuis un moment. » Elle tente d'apaiser la brûlure de l'absence en récitant un poème de Baudelaire : *Riches et triomphants...* La correspondance avec la célèbre phrase de l'écrivain français Philippe Djian, « quand je vais mal, je vais chez mon libraire »² est saisissante.

« À partir de quelle distance le silence entre deux êtres devient-il un gouffre ? » écrivait Christiane Frenette dans *La Nuit entière*³. Le thème des deux solitudes dans un couple est étudié avec délicatesse dans *Bruges*, qui a pour toile de fond « la beauté émouvante » de la ville belge.

Mourir de ne pas mourir

Trois nouvelles sont autant de variations sur le célèbre vers d'Éluard. *La Mort de Mari-*

lyn, *La Montagne*, qui raconte l'histoire d'une femme consumée dans une attente toujours déçue et *Le Manteau*, qui trace le portrait boulevardant d'une femme détruite par la pauvreté.

Écrivaine de la sensibilité, Christiane Frenette explore dans *Celle qui marchait sur du verre* les thèmes de l'enfance, de la nostalgie de la pureté perdue, de la vie qui se divise en deux avec un côté dur et rugueux et un côté moelleux et tendre ; d'hommes et de femmes intenses, fragiles qui cherchent à se débarrasser de leurs peurs et de leurs manques ; d'êtres en quête de vérité et de liberté. Avec toujours une grande émotivité qui gagne les mots.

D'une densité rare, marqué par une esthétique impressionniste et elliptique, l'unité essentielle de ce recueil vient de l'amour que l'auteur a pour les mots. « La littérature ne t'aura pas appris à vivre — seulement à nommer le réel », dit la narratrice à la fin du livre.

★★★★

CELLE QUI MARCHAIT SUR DU VERRE
Christiane Frenette
Boréal, 164 pages

1 - Sculpteur et céramiste florentin (15^e siècle).

2 - La citation apparaît sur une affiche collée sur la porte de La librairie du Square.

3 - *La nuit entière* (roman). Boréal, 2000.

APPRECIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

LA VIE

Suite de la page F1

En donnant la parole à des hommes d'une autre génération, le livre de Mathias Brunet contribue donc à faire avancer la réflexion sur le rôle des hommes dans notre société.

Un pays en déroute

Les échos de cette crise masculine ne semblent toutefois pas avoir atteint Denys Arcand. « Je suis ce que je suis et je ne changerai pas, lance-t-il avec assurance. Je suis plus vieux, mon identité est forgée et même si elle n'est pas parfaite, je mentirais si je disais que je me questionne là-dessus. »

Le cinéaste, qui tourne présentement *Les Invasions barbares* — la suite du *Déclin* —, remarque toutefois que le féminisme a sans doute contribué à ébranler la belle certitude des jeunes mâles québécois. « Les idéologies ont toujours frappé plus fort au Québec qu'ailleurs dans le monde, remarque-t-il. Le féminisme, tout comme le marxisme, a eu un très grand impact chez nous. Le problème, c'est que nous n'avons pas d'antidote, nous sommes peu éduqués donc moins critiques face à ces idéologies. Est-ce que les hommes québécois sont en réaction contre ça ? Peut-être, je ne sais pas. »

Ce n'est donc pas avec l'intention d'aider les hommes en déroute que Denys Arcand s'est prêté au jeu de la confiance, mais plutôt parce qu'il croyait que ce projet serait bénéfique pour son ami Mathias. « Ses questions sont parfois naïves, parfois touchantes,

ce sont des questions qu'on ne pose jamais ou rarement et je sentais que Mathias n'avait personne autour de lui à qui les poser, observe le cinéaste. Je ne connais pas beaucoup de gars de sa génération avec qui je peux débattre de ces questions et je me disais que si j'avais un fils, on aurait pu avoir ce type de discussion. J'ai donc essayé de lui donner mon point de vue le plus sincèrement possible. À son âge, moi aussi j'aurais aimé adresser mes questions à quelqu'un de plus vieux et de plus expérimenté. »

En fait, la quête de sens de Mathias Brunet a trouvé un écho chez le réalisateur de *Jésus de Montréal*. « Moi aussi je cherche toujours des guides, reconnaît-il. C'est pour ça que je vais au cinéma, au théâtre, que je lis des livres. Je vais à la rencontre de gens qui cherchent. Je cherche des pistes qui vont m'aider à mieux vivre. »

Apprendre à vivre avec l'incertitude

Dans *Paroles d'hommes*, Denys Arcand parle de l'amour inconditionnel qu'il porte à sa fille, Richard Garneau affirme qu'il n'a pas été un bon père, Pierre Foglia juge qu'il a été trop dur avec ses enfants, Guy A. Lepage qualifie la relation avec son père de « rendez-vous manqué », Pops reconnaît que le célibat n'est pas obligatoire pour être un bon prêtre... En lisant les propos recueillis par Mathias Brunet, on découvre des hommes très lucides, parfois durs vis-à-vis eux-mêmes, des individus qui n'ont pas

peur de dire qu'ils doutent, qu'ils cherchent encore, qu'ils n'ont pas encore trouvé les réponses...

Pas trop décevant pour celui qui en cherche ? « Non, finalement cela m'a fait du bien d'entendre qu'on n'est pas obligé de tout comprendre, répond Mathias Brunet. Je me cherchais une morale et j'ai découvert que ces hommes-là n'avaient pas de modèles de vie déterminés, que tout est correct en autant qu'on fait le bien autour de soi. »

C'est clair, *Paroles d'hommes* n'est pas un livre de croissance personnelle. « On réfléchit à voix haute, mais a-t-on des solutions viables à proposer ? se demande Denys Arcand. Moi je n'ai pas l'impression d'avoir de solutions. Au Québec, on a fait table rase de tellement de choses... Aujourd'hui, on est tous un peu perdus. Est-ce que des gens trouveront dans mes réponses des pistes de réflexion ou des réponses à leurs interrogations ? Tout ce que je peux dire c'est que j'ai donné l'heure juste et que dans mes réponses, il y a le portrait honnête de ce que je suis aujourd'hui. Aux autres de juger s'il y a une quelconque utilité là-dedans. À Mathias, je dirais surtout qu'il faut apprendre à vivre avec l'inconnu. »

PAROLES D'HOMMES : ENTRETIENS SUR LA VIE, LA MORT, LA SOCIÉTÉ ET... LES FEMMES ! de Mathias Brunet, Éditions Québec Amérique, 224 pages. Sortie en librairie le 23 octobre



En donnant la parole à des hommes d'une autre génération, Mathias Brunet, auteur de *Paroles d'hommes...*, contribue à faire avancer la réflexion sur le rôle des hommes dans notre société.

ENTREVUE

Patrick Sénécal en tête-à-tête avec les monstres humains



SONIA SARFATI

La plupart des parents y ont pensé un jour. Probablement quand les manchettes des journaux relatent le viol et la mort d'un enfant. Que feraient-ils si quelqu'un s'en prenait aux leurs, et qu'ils avaient ce quelqu'un à leur merci ? Le romancier Patrick Sénécal a fait plus qu'y penser. Il a mis des mots au cauchemar. Ces mots-là, souvent insoutenables, s'enlignent sur les 352 pages des *Sept Jours du talion* que les éditions Alire lancent demain.

Cela faisait des années qu'il avait cette idée en tête, l'auteur du thriller fantastique *Sur le seuil* — dont le tournage, qui met en vedette Patrick Huard et Michel Côté sous la direction d'Éric Tessier, s'est terminé il y a deux semaines. « Je n'en pouvais plus des films comme *Sleepers*, *A Time to Kill*, *An Eye for an Eye*, *15 Minutes*, qui font l'apologie de la vengeance. Qui montrent aux gens que se venger est une solution, et que ça marche. Moi, ça me fait peur. Parce que je crois qu'il est humain de vouloir se venger, mais je ne suis pas sûr que ce soit une solution. »

L'idée, donc, tournait dans sa tête. Le romancier est alors devenu père — et ses enfants ont servi de déclencheur à sa motivation première. Ce qui a mis le feu à l'imagination qu'il a, on le sait, fertile. Que l'on songe à *Alyss*, sa transposition déjantée d'*Alice au pays des Merveilles*. À *Sur le seuil*, qui s'ouvre avec l'arrivée, dans un hôpital psychiatrique, d'un romancier qui s'est coupé les 10 doigts.

Au *Passager*, qui sera réédité au printemps et qui se déroule le long de l'autoroute reliant Montréal à Drummondville — une route que Patrick Sénécal connaît bien, puisqu'il enseigne le cinéma au cégep de Drummondville... mais souhaitons que cette histoire ne soit pas autobiographique. Ou encore à *5150, rue des Ormes*, huis clos étouffant où un homme en torture un autre et où les monstres humains

prennent les visages les plus inattendus.

D'un huis clos à un autre, voici *Les Sept Jours du talion*. Jasmine a sept ans. Elle est violée et assassinée par un psychopathe. Bruno Hamel, le père de Jasmine, meurt de chagrin — mais le chagrin ne tue pas vraiment. Les idées de meurtre affluent dans sa tête, d'autant qu'il apprend que le monstre ne passera certainement pas le reste de ses jours en prison. Il enlève donc le tueur, avec la ferme intention de lui faire payer ce qu'il a fait à sa fille. Ah oui, un détail : Bruno Hamel est chirurgien. Il sait faire souffrir sans tuer. Sur ses traces, le sergent détective Mercure, « un policier humaniste, le contrepoint de ce personnage plein de haine qu'est Hamel », explique Patrick Sénécal, qui s'est tour à tour glissé dans la peau des deux hommes.

« Mon cœur est dans Hamel et ma tête, dans Mercure : je ne condamne pas la vengeance, mais je pense qu'elle aboutit à un cul-de-sac. Qu'elle ne résout rien. Bref, je crois qu'on peut endosser le comportement de Hamel au début du livre, mais j'espère qu'on n'est plus avec lui à la fin. » L'auteur lui-même, quand il n'en pouvait plus des agissements de médecin face au monstre, allait se réfugier auprès du policier — lui donnant finalement plus d'importance qu'il n'en avait au départ. Cherchant en l'un et en l'autre des réponses aux questions qui l'assaillaient... et que, souhaitait-il, ses fans se poseront en cours de lecture.

« C'est la première fois que j'écris un roman... je ne veux pas dire à message mais avec l'intention, à la fois, de raconter une histoire qui tienne en haleine et de passer une idée personnelle sur un phénomène de société », fait-il. Lui-même a appris des choses sur son propre compte, en cours d'écriture. Comprenez à quel point la haine est une solution qui charme, qui fait de l'oeil, qui tente. Et à quel point personne n'est à l'abri de cette tentation. « On est plus animal qu'on le pense. »

Mais ça, il le savait depuis longtemps, celui qui ne dompte pas les monstres humains mais les met en scène de livre en livre — et, plus souvent qu'autrement, les laisse gagner : « Pourquoi pas ? Il est normal que mes romans, en géné-



Photo ROBERT NADON, La Presse

Patrick Sénécal est aussi l'auteur du thriller fantastique *Sur le seuil*, dont le tournage, qui met en vedette Patrick Huard et Michel Côté sous la direction d'Éric Tessier, s'est terminé il y a deux semaines.

ral, finissent mal : je ne vois pas comment l'horreur pourrait rassurer ! » Il l'admet : il trouve l'être humain en général assez déplaisant. « Oh, j'aime ma famille et mes amis ! Mais je ne suis pas très optimiste pour le sort de l'humanité. » Ce qui ne fait pas de lui un homme sombre — malgré le regard noir.

L'homme et le romancier

Ce côté de lui, tourmenté et violent, il l'évacue dans ses romans. Reste quelqu'un d'agréable compagnie. D'où la surprise des gens qui, après l'avoir côtoyé dans le civil

(!), découvrent ses écrits. C'est arrivé à sa conjointe, qui a « rencontré » le romancier près d'un mois après avoir commencé à fréquenter l'homme. Le choc. Mais elle a compris.

« Il faut dire qu'elle est psychologue », précise Patrick Sénécal en éclatant d'un rire dont il est loin d'être avare. Avec raison. Les choses vont on ne peut mieux pour celui qui rêvait de vivre de sa plume. L'adaptation cinématographique de *Sur le seuil*, dont la sortie est prévue pour l'automne 2003, lui a demandé quatre ans de travail mais a débouché sur une nouvelle offre de

la productrice Denise Robert : il travaille actuellement sur un scénario de thriller qui se déroulerait pendant les années disco. Le réalisateur Patrice Sauvé (celui de *La Vie, la vie*) a déjà été approché et s'est montré intéressé.

Et puis, il y a le lancement des *Sept Jours du talion*. Un roman qui, déjà, occupe une place particulière pour lui. « Mes livres précédents étaient des thrillers et ma volonté, en les écrivant, était d'accrocher un lecteur pendant 400 pages. Ce roman-ci est différent parce que j'y fais passer mes idées, ma réflexion sur un sujet. S'il est mal reçu ou mal compris, c'est que mes idées ne sont pas passées, que ma réflexion n'a pas abouti. »

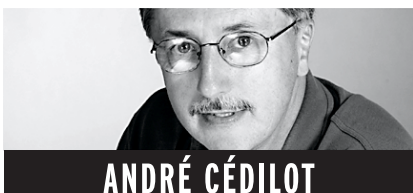
Cela dit en toute humilité. Patrick Sénécal ne veut pas tomber dans le piège de l'écrivain qui connaît un certain succès — « Hé, je viens d'arriver à 5000 exemplaires de *Sur le seuil* ! » ironise-t-il — et qui se dit : « Maintenant que des gens me lisent, il faudrait que je dise des choses sérieuses et intelligentes. » À l'avant-plan de ses histoires, il y aura toujours... des histoires, justement. Et il excelle à cela. Prenant plaisir à bâtir cette mécanique très précise qu'est celle du thriller, huilant le moindre rouage, écoutant le tic-tac implacable des mots qui... bien, il faut le dire, lui servent à manipuler le lecteur. Dans *Les Sept Jours du talion* plus que jamais.

Par exemple, doser l'horreur dans la torture. Pour que le lecteur, dans un premier temps, endosse. Puis, encaisse. Et, enfin, refuse. « Il est délicat d'écrire de la violence. D'un côté, c'est très défoulant et, à la limite, thérapeutique mais, d'un autre, il est facile de tomber dans l'excès, la complaisance. » Et, ainsi, de perdre le lecteur. Ou l'auteur, qui n'est plus au service de son « message » ni de son intrigue, mais de ses pulsions.

Or, Patrick Sénécal, s'il veut divertir, ne le fait pas à la légère. Sur-tout pas dans *Les Sept Jours du talion* où le manichéisme n'est pas de la partie. Le noir et le blanc s'y fondent en un gris très dérangeant, qui culmine dans les deux dernières phrases du roman. Desquelles on ne dira rien — même sous la torture.

SOCIÉTÉ

Des espions au-dessus des lois



ANDRÉ CÉDILLOT

Favoritisme, incompétence, gaspillage de fonds publics, mensonges et... activités illégales. Le Service canadien du renseignement de sécurité — le fameux SCRS, comme on l'appelle — apparaît au-dessus des lois, là où la fin justifie les moyens.

Dans *Entrée clandestine*, le journaliste Andrew Mitrovica, de Toronto, lève un petit coin de voile sur le fonctionnement et les méthodes d'enquête de cette agence fédérale chargée de la sécurité nationale.

Sa source principale, John Farrell, 34 ans, est un ancien agent à contrat du SCRS. Celui-ci ne dévoile pas de grands secrets, mais révèle les dessous de quelques affaires auxquelles il a participé durant ses 10 années avec le bureau ontarien du principal organisme d'espionnage au Canada.

À en croire Farrell, la direction et les membres du SCRS ne sont peut-être pas toujours aussi prudents et aussi discrets qu'on le croit. Selon lui, c'est une organisation gigantesque où trop souvent la cupidité et la soif de pouvoir pas-

sent avant la saine gestion et le respect des droits des citoyens.

« Inspecteur du courrier »

Homme au passé trouble, Farrell a été recruté par le SCRS en 1990 alors qu'il travaillait comme inspecteur des postes à la Société canadienne des postes. Se qualifiant d'un « des meilleurs agents sur le terrain », il ne cache pas avoir lui-même participé à des actes illégaux pour gagner la confiance de ses patrons et s'attirer des faveurs.

Alors qu'il était sur la liste de paie de Postes Canada, Farrell dit avoir déjà ouvert du courrier illégalement pour le compte du SCRS. Il a aussi espionné les chefs syndicaux des postiers, réputés pour leur militantisme.

Devenu plus tard « inspecteur auxiliaire du courrier » au sein du service secret, il a continué l'ouverture de courrier très souvent sans avoir obtenu les autorisations requises par la loi. De la même manière, il dit avoir fouillé des maisons et des véhicules à la recherche de renseignements.

Rétribués à même la caisse secrète du SCRS, ces « inspecteurs auxiliaires du courrier » existent dans toutes les provinces. Comme lui, ils ne paient pas d'impôts pour la plupart. Il s'agit de retraités « ultra sûrs » recrutés plus souvent qu'autrement dans l'establishment de la police.



Farrell a décidé de dénoncer ceux qui lui ont donné la chance de faire ses preuves et de vivre le *thrill* de sa vie parce qu'il considère que trop de hauts dirigeants du SCRS sont incompétents et peu intègres, cherchant davantage à servir leurs intérêts personnels qu'à vraiment protéger le pays.

Dans le livre, il fait notamment état de conflits d'intérêts et de dépenses inconsidérées de la direction du SCRS. Outre des partys à répétition dans des bars de danseuses, il affirme qu'un appartement loué pour les besoins d'une mis-

sion secrète à Toronto a servi à héberger la fille d'un haut dirigeant du service en poste à Ottawa !

Aucun contrôle

Farrell ne ménage pas non plus le Comité de surveillance des activités du SCRS et, au bout du compte, le gouvernement lui-même. En dépit des apparences, ceux-ci n'ont véritablement aucune autorité sur les agissements de cette grosse machine pancanadienne qui a 2100 personnes à son emploi et un budget officiel de 200 millions de dollars.

Selon lui, quand ce ne sont pas les membres civils du Comité qui jouent le jeu ou ferment les yeux, ce sont les dirigeants du SCRS qui les manipulent en leur cachant des activités ou des pratiques illicites. Le SCRS et son organisme de contrôle, on s'en rappellera, avaient été créés en 1984 pour éviter les abus du Service de sécurité nationale de la GRC mis au jour par les commissions Keable et McDonald.

« À toutes fins utiles, la loi qui a créé le SCRS a simplement légalisé les tactiques de l'ancien système », soutient un ancien haut responsable du SCRS, Michel Juneau-Katsua, qui signe la préface, longue d'une vingtaine de pages. Il écrit avoir quitté récemment le SCRS parce qu'il était « épuisé de parler à de sourdes oreilles ».

Pour se donner plus de crédibilité, Farrell a consenti à donner les

vrais noms des cadres supérieurs du SCRS qu'il met en cause publiquement. La plupart, dit-il, ont pris leur retraite en touchant de grosses primes. À n'en pas douter, ce bouquin devrait déranger bien du monde. Prévue pour mercredi, sa publication se fera simultanément en français et en anglais.

Le rôle du SCRS est de prévoir les menaces qui se profilent pour la sécurité intérieure du Canada. Il est divisé en deux grandes sections : la lutte antiterroriste (CT) et le contre-espionnage (CI). Il dispose d'officiers de liaison à Washington, Londres, Paris, Rome et Tel-Aviv, et peut mener des « opérations clandestines modestes » à l'étranger afin de recueillir des renseignements.

Dans la foulée de l'affaire Resam, on a compris que le SCRS et la GRC ne faisaient pas tellement bon ménage depuis des années. Depuis le 11 septembre 2001, les deux organismes se sont reformés comme des huitres. Le public a la nette impression qu'ils échappent encore plus à tout contrôle.



ENTRÉE CLANDESTINE : CRIMES ET MENSONGES DANS LES SERVICES SECRETS CANADIENS
Andrew Mitrovica
Éditions Trait d'union, 390 pages

jobb@m présente le SALON ÉDUCATION FORMATION CARRIÈRE
En collaboration avec Québec

Apprenez l'anglais à Brighton ou l'espagnol à Madrid!

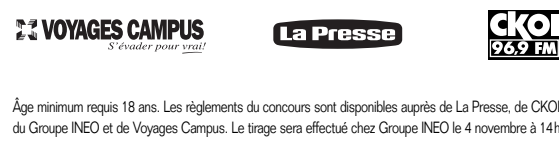
Le Salon Éducation Formation Carrière vous offre la chance de gagner un voyage d'études d'une semaine en Angleterre ou en Espagne. Cours de langue, avion et hébergement inclus. Ce voyage d'études a une valeur de 2500\$ et est offert par Voyages Campus, La Presse et CKOI.

Faites parvenir votre bulletin de participation à : Concours Voyages Campus a/s Le Salon Éducation Formation Carrière 225, rue Roy Est, bureau 201, Montréal (Québec) H2W 1M5 ou déposez-le dans les boîtes disponibles à cet effet à l'entrée du Salon à la Place Bonaventure.

Nom : _____
Adresse : _____
App. : _____
Ville : _____
Province : _____ Code postal : _____
Tél. : (_____) _____

www.saloneducation.com
17.18.19.20 octobre 2002
PLACE BONAVENTURE MONTRÉAL

308637A



Âge minimum requis 18 ans. Les règlements du concours sont disponibles auprès de La Presse, de CKOI, du Groupe INEO et de Voyages Campus. Le tirage sera effectué chez Groupe INEO le 4 novembre à 14h.

308696

| LITTÉRATURE FRANÇAISE |

Le voyage au bout de Vénus



JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Écrire un roman sur le bonheur de vivre ? Il fallait le faire. Je n'ai pas souvenance d'une chose pareille au royaume de la littérature — et le fameux « Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes » n'était qu'une phrase (répétée) pour faire sourire.

Et puis, dans ce roman de Philippe Sollers, *L'Étoile des amants*, si tout est pour le mieux pour les amants, le monde est loin d'être meilleur ni même plus meilleur, dirait un premier ministre). Il est absolument pourri, infect, infecté par l'argent, le spectacle (comme dirait Guy Debord), la télévision surtout, le bruit et la fureur, bref : c'est un monde impossible. À fuir. Voilà bien la clef du livre. Et son début : fuir. Deux personnes, un vieux prof et une jeune étudiante nommée Maud, s'en vont, s'échappent, s'enfuient :

« — On part ?

— On part. »

Maud ne pose pas de questions, elle est prête. On interrompt les

contacts, on ferme, on boucle, on roule, on disparaît, passage de la frontière, pluie et soleil, ouverture de la maison, respire, maintenant, respire. Écoute, regarde, sens, touche, bois, respire. »

Et plus loin :
« — Qu'est-ce qu'on fait ? dit Maud.

— Rien. On attend. »

On est dans une île qui ressemble beaucoup à l'île de Ré où l'auteur possède une résidence, une petite maison tranquille au bord de l'eau où se promènent des canards. Le ciel est couvert de goélands et de mouettes. Le vent de la mer souffle. Parfois la pluie frappe, et frotte. Le bonheur. Qui n'a pas rêvé de ce genre de bonheur ?

Il paraît qu'il y en a, qu'il en existe. Ceux que l'auteur appelle les autres, les ennemis, indifféremment, et qu'il va s'amuser à longuement décrire, en se moquant d'eux. Mais ce qu'il préfère sans doute, c'est se plonger dans la lecture des vieux textes de sagesse. Desquels il tire les perles de bonheur, à offrir à Maud. À offrir au

lecteur. À s'offrir à lui-même (dans l'ordre). Que disent les vieux textes ?

« Que l'important est de rester toujours satisfait du genre de vie que l'on a choisi.

« Que la racine du mot « homme » signifie jouer, s'amuser.

« Que la libération procède du secret »...

Parmi tant d'autres choses.

Alors, que vaut-il se passer entre ces deux êtres cachés, au secret, rayés de la carte sociale ? Bien sûr, la question du lit sera vite expurgée, nous saurons très bien que ce n'est pas l'essentiel, à peine un léger suspense érotique pour faire diversion, pour jouer les romans-romans, romantiques, d'amour-toujours, et que les vraies questions de ce livre sont le bonheur, la joie de vivre, la jubilation, l'exaltation des beautés de la nature et le jaillissement de la poésie. De ces deux personnes et de leur fuite, de leur vie quelques jours dans la solitude va jaillir la poésie.

Superbes descriptions (oh ! le vi-



Philippe Sollers

Superbes évocations de la voûte du firmament, avec tous ces noms magnifiques des étoiles, et la plus brillante, Vénus, Aphrodite, l'étoile des amants... Et magnifiques évocations de la musique, aussi. Maud écoute *Mood Indigo*, Lawrence Brown au trombone, Duke Ellington et son orchestre, New York 1945... Et Mozart ? Et Rimbaud, aux couleurs des voyelles qui deviennent des sons ? Et Schubert ?

« Je me pose la question : que veut donc de la musique mon corps tout entier ? Car il n'y a pas d'âme... C'est je crois son allègement (...) Ma mélancolie veut se reposer dans les cachettes et les abîmes de la perfection : voilà pourquoi j'ai besoin de musique. »

Et encore, du vieux professeur (qui semble n'être pas si vieux que ça) :

« Les étoiles, les oiseaux, l'air, les mots : c'est notre voyage. »

On ne saurait, je crois, mieux raconter qu'avec ces mots ce livre touffu, érudit, envoûtant, qui est en effet un voyage hallucinogène, hors du monde qu'il refuse avec véhémence et dont il constitue pour le moment le meilleur contrepoison.

★★★★

L'ÉTOILE DES AMANTS
Philippe Sollers
Gallimard, Paris, 176 pages

Palmarès Renaud-Bray

Le baromètre du livre au Québec

du 9 au 15 octobre 2002

1	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT	E. TOLLE	Ariane
2	Biograph. Qc	TESTAMENT D'UN TUEUR DES HELLS	P. MARTINEAU	les Intouchables
3	Essais Qc	LE LIVRE NOIR DES ÉTATS-UNIS	P. SCOWEN	les Intouchables
4	Roman	LA TACHE	P. ROTH	Gallimard
5	Roman	LE PIANISTE	W. SZPILMAN	Robert Laffont
6	Pratique	L'ANNUAL DE L'AUTOMOBILE 2003	COLLECTIF	Annuel inc.
7	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ?	J. SPENCER	Michel Lafont
8	Spiritualité	METTRE EN PRATIQUE LE POUVOIR DU MOMENT...	E. TOLLE	Ariane
9	Roman	ROBERT DES NOMS PROPRES	A. NOTHOMB	Albin Michel
10	Psychologie	MÈRES-FILLES, UNE RELATION À TROIS	ELIACHEFF/HEINICH	Albin Michel
11	B.D.	TITIEUF, t. 9 - La loi du préau	ZEP	Glénat
12	Érotisme Qc	AU FOND DES CHOSES	W. ST-HILAIRE	Lancôt
13	Roman	LES CORRECTIONS	J. FRANZEN	Boreál
14	Jeunesse	QUATRE FILLES ET UN JEAN	A. BRASHARES	Gallimard
15	Actualité	APRÈS L'EMPIRE	E. TODD	Gallimard
16	Roman Qc	MUSIC-HALL !	G. SOUCY	Boreál
17	Essais	L'OBSESSION ANTI-AMÉRICAIN	J.-F. REVEL	Plon
18	Biograph. Qc	QUE FREUD ME PARDONNE !	J. VOYER	Libre Expression
19	Actualité	L'ÉTAT DU MONDE 2003	COLLECTIF	Boreál
20	Roman Qc	LE VILLAGE DES VALEURS PERDUES	F. LÉVELLÉE	les Intouchables
21	Actualité	GUERRE ET MONDIALISATION	M. CHOSSODOVSKY	Écosociété
22	Gestion	LA STRATÉGIE DE L'AUTRUCHE	O. AKTOUF	Écosociété
23	Roman Qc	BONBONS ASSORTIS	M. TREMBLAY	Leméac/Actes Sud
24	Psychologie	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI !	T. D'ANSEBOURG	L'Homme
25	Jeunesse	CHANSONS DOUCES, CHANSONS TENDRES (Livre & DC)	H. MAJOR	Fides
26	Roman	TIGRE EN PAPIER	O. ROLIN	Seuil
27	Jeunesse	CHANSONS DRÔLES, CHANSONS FOLLES (Livre & DC)	Henriette MAJOR	Fides
28	Polar	PARS VITE ET REVIENTS TARD	F. VARGAS	Viviane Hamy
29	Chroniques Qc	PLAISIRS PARTAGÉS	F. RUIEL	Libre Expression
30	Roman Qc	LA BRÈCHE	M.-S. LABRÈCHE	Boreál
31	B.D.	GARFIELD, t. 35 - Demandez le programme	J. DAVIS	Dargaud
32	Roman Qc	MIEUXS CONTES FANTASTIQUES QUÉBÉCOIS	COLLECTIF	Fides
33	Arts	365 JOURS POUR LA TERRE	Y. ARTHUS-BERTRAND	de La Martinière
34	Roman Qc	UN PARFUM DE CÈDRE	A.-M. MACDONALD	Flemmarion Qc
35	Essais Qc	MA PASSION POUR MONTRÉAL	P. BOURQUE	du Méridien
36	Polar	MYSTIC RIVER	D. LEHANE	Rivages
37	Essais	FRÈRES DE SANG	P. EDWARDS	Trait d'Union
38	Roman	NANNY, JOURNAL D'UNE BABY-SITTER	MELAUGHIN/KRAUS	Albin Michel
39	Roman Qc	CAP-AU-RENARD	L. PORTAL	Hurtubise HMH
40	Nutrition	MAIGRIR SANS RÉGIME	J.-P. ZERMATI	Odile Jacob
41	Roman Qc	LES QUATRE SAISONS DE VIOLETTA	C. BROUILLET	Denoël
42	Guide Qc	LES CHAMPIGNONS SAUVAGES DU QUÉBEC	SICARD/LAMOUREUX	Fides
43	Polar	UN COUPABLE TROP PARFAIT	P. MACDONALD	Albin Michel
44	Roman	ÉLOGE DES FEMMES MÛRES	S. VIZINCZEY	du Rocher
45	Pratique	ATLAS PRATIQUE DE LA PHOTO	COLLECTIF	Atlas

Plus de 1000 Coups de Cœur, pour mieux choisir.

24 succursales au Québec

Pour commander : (514) 342-2815
www.renaud-bray.com

De l'autre côté de l'armoire magique



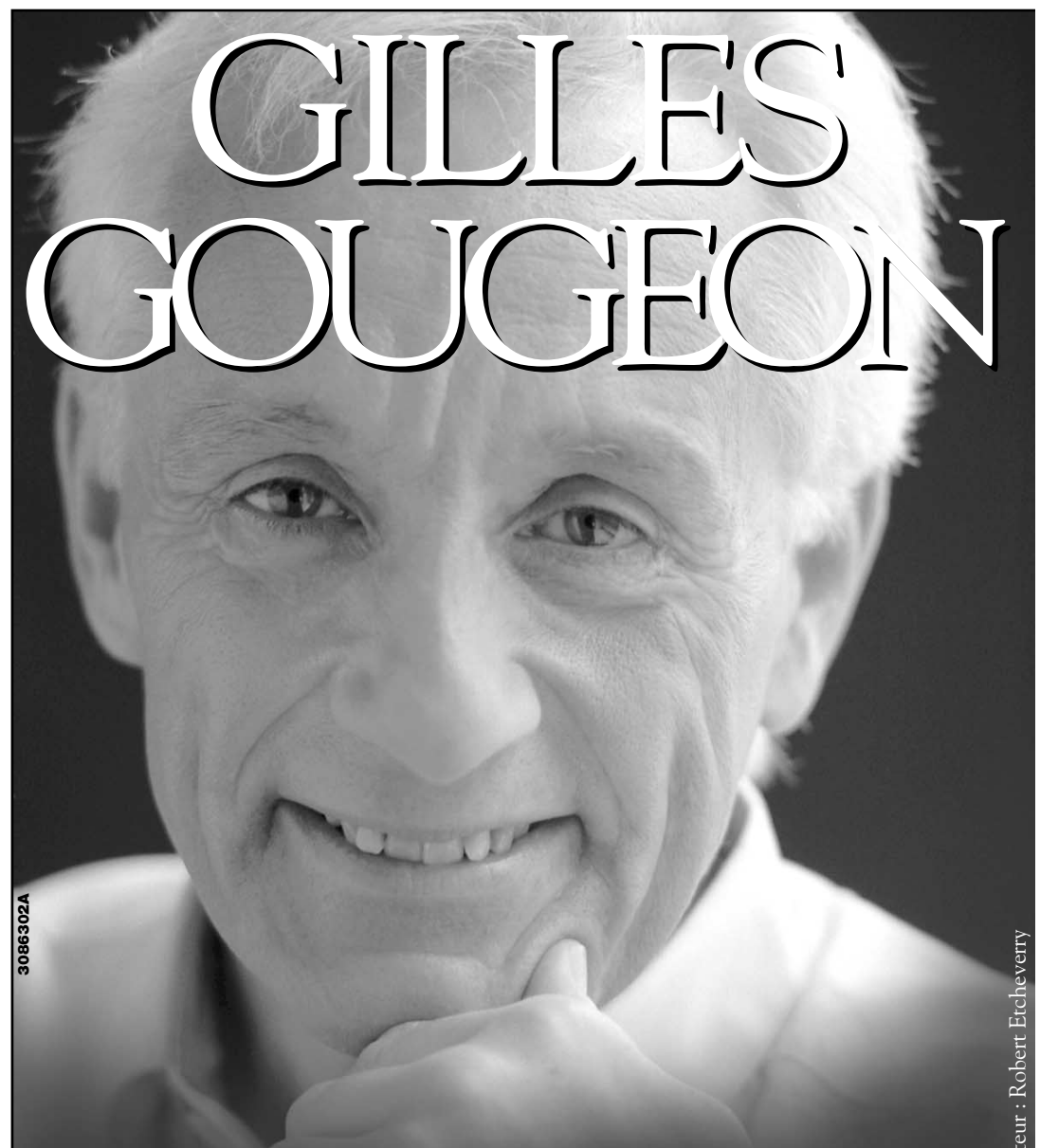
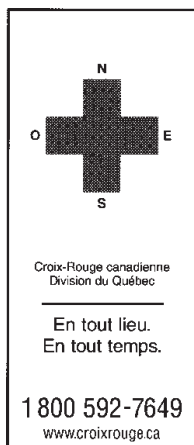
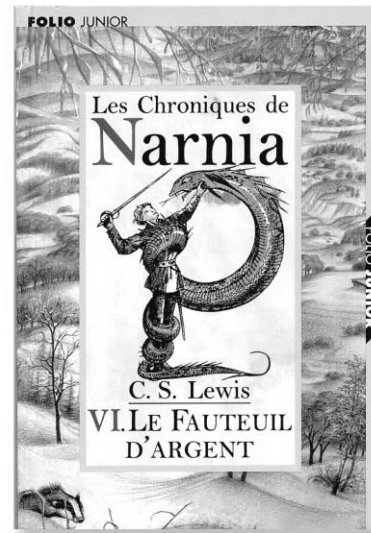
SONIA SARFATI

C'est en 2000 que l'on a célébré le 50^e anniversaire du début de la publication des *Chroniques de Narnia*, de C.S. Lewis. Un classique de la littérature enfantine anglo-saxonne... qui n'a jamais percé la francophonie. Au point où certains des titres n'ont jamais été traduits. La chose est maintenant du passé — merci Harry Potter, qui a (re)mis le fantastique à l'ordre du jour pour ceux qui parlent et lisent la langue de Molière.

C'est à Gallimard — là où les personnages de J.K. Rowling et ceux de Philip Pullman (*À la croisée des mondes*) et de Eoin Colfer (*Artemis Fowl*) ont trouvé refuge — que l'on doit la sortie en rafale de sept tomes, dont les trois derniers sont maintenant disponibles. Après *Le Neveu du magicien*, *L'Armoire magique*, *Le Cheval et son écuyer* et *Le Prince Caspian*, voici donc *L'Odyssée du Passeur d'Aurore*, *Le Fauteuil d'argent* et *La Dernière Bataille* — qui, tous trois, mettent en vedette l'affreux Eustache... que le passage à Narnia va bonifier de substantielle manière.

Rappelons à ceux qui ne sont jamais passés de l'autre côté de l'armoire magique, que Narnia est un monde parallèle au nôtre. Un monde créé par le chant d'Aslan, le lion géant. Un monde peuplé de créatures fantastiques côtoyant animaux parlants et humains. Un monde où s'affrontent le bien et le mal sous formes diverses de livre en livre. Un monde où le temps s'écoule à une vitesse autre que la

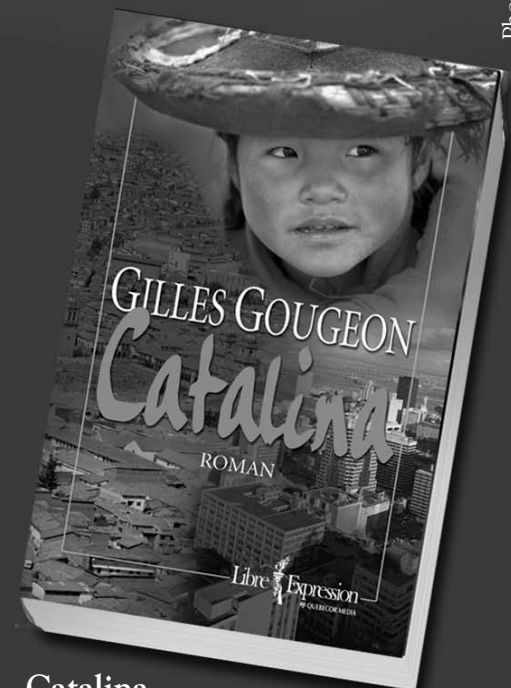
nôtre. Un monde, aussi, où C.S. Lewis a laissé l'empreinte de ses croyances religieuses — d'où le côté parfois un peu prêchi-prêcha de certains volumes, surtout les premiers en fait. Par la suite, l'aventure et le rythme prennent le pas — et le trot, et le galop.



Pour son deuxième roman, le journaliste et animateur GILLES GOUGEON nous offre un tour d'Amérique bouleversant.

Catalina

nous transporte des montagnes du Pérou aux rues de Montréal, en passant par les volcans du Guatemala, alors que nous suivons la destinée d'une invincible survivante.



Libre Expression
QUEBECOR MEDIA

Catalina
de Gilles Gougeon
328 pages — 24,95 \$

Romanichels

Une histoire de magicien, une histoire d'Amérique narrée par le merveilleux conteur qu'est Noël Audet.

Noël Audet
Les bonheurs d'un héros incertain
234 p. • 23 \$

XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37
Courriel : xyzed@mblink.net

| PAROLES D'HOMMES |

Que pensent Denys Arcand, Pierre Foglia, Richard Garneau, Emmett Johns (Pops) et Guy A. Lepage de la vie, la mort, les femmes, la famille, la foi ? C'est ce qu'a voulu savoir Mathias Brunet qui publiera le 23 octobre *Paroles d'hommes* aux Éditions Québec Amérique (voir autre texte en page F1). Avec ce recueil d'entretiens, le journaliste de *La Presse* a voulu trouver réponse aux grandes questions existentielles qui préoccupent un homme de 33 ans. *La Presse* publie aujourd'hui des extraits dans lesquels Denys Arcand et Pierre Foglia parlent entre autres d'amour, de relations hommes-femmes et de l'éducation des enfants.

« J'ai toujours traité mes enfants en adultes » – Pierre Foglia

Q Mathias Brunet : Bon, alors on va revenir à la « vraie vie », comme tu dis. Dans ses mémoires, Edouard Chevardnadze affirme que l'être humain s'accomplit pleinement lorsqu'il a réalisé trois choses : écrire un livre, bâtir une maison de ses propres mains et élever un enfant. Crois-tu à ce genre de formule ?

R Pierre Foglia : C'est une formule justement. Ces gens-là font des provisions de formules comme les écureuils font des provisions de peanuts. Ils les servent aux journalistes quand ils sont interviewés, des fois ils leurs servent aussi des peanuts. Les artistes font ça aussi pour soigner leur image. Bref, pour revenir à la formule de ton politicien de merde, je la trouve particulièrement débile. Chacun s'accomplit comme il peut, avec les outils qu'il trouve sur sa route, dans les circonstances qui lui sont particulières. Pense aux athlètes. Pense à un lanceur de marteau qui pendant 15 ans de sa vie s'entraîne tous les matins à faire tourner une boule d'acier au bout d'un filin en peaufinant chaque détail, en décomposant en douze séquences la rotation de sa hanche, il s'accomplit autant que celui qui se construit une maison. Pourquoi se construire une maison serait un plus grand accomplissement ? Des milliards de Chinois n'ont même pas le bout de terrain pour bâtir une cabane à lapins... Des formules, quand elles sont drôles, ça va encore, mais quand elles sont sentencieuses comme ça...

Se réaliser en élevant des enfants... ah ! les grandes phrases. Changer leur couche quand ils sont petits, les nourrir, les aimer, c'est ça élever des enfants. Le mot-clé c'est générosité. Si tu es généreux, si tu donnes, si tu TE donnes, tu vas réussir.

Je ne suis pas un être particulièrement généreux et j'ai largement raté, merci, « l'élevage » de mes enfants. La générosité ne s'apprend pas. Je me console en me disant qu'il y a très peu de gens autour de moi qui soient réellement généreux. C'est plutôt cheap comme consolation, je te l'accorde, mais c'est ça, on se console comme on peut.



Pierre Foglia

Photothèque La Presse

Q Tu n'es pas généreux en termes de temps que tu accordes aux autres ?

R C'est ça. En temps, en rien, je ne suis pas généreux, point. Quand tu es avare de ton temps, t'es mal parti pour élever des enfants. J'ai eu des moments extraordinaires avec les enfants mais c'est moi qui le dis, eux je ne les ai jamais entendu dire ça, quand ils racontent leur enfance, disons que je ne gagne pas le concours du papa le plus gentil de la Montérégie. Je n'ai pas été gentil. Je n'ai pas été un bon père, je crois. J'ai eu la garde des enfants après mon divorce et crois-moi ils ont vite appris à se faire cuire un oeuf. Mes enfants faisaient l'admiration de leur entourage pour leur précocité, leur débrouillardise, mais je peux te dire que c'était voulu, programmé, l'idée c'était de me libérer de l'élevage, j'ai téléphoné souvent à six heures du soir pour dire que je ne rentrerais pas souper, débrouillez-vous...

Pour des raisons toutes autres, mais le résultat est le même, j'ai été élevé comme ça aussi. Tu deviens adulte vite. J'ai toujours traité mes enfants en adultes. C'est une grosse

erreur. J'avais avec eux des conversations d'adultes, j'avais placé la barre très haut. Je me souviens de les avoir convoqués dans le salon une fois, alors que ça faisait quelques semaines qu'ils me tombaient sur les rognons, pour une petite mise au point assez épouvantable pédagogiquement parlant. Mon discours était à peu près celui-ci : vous êtes mes enfants c'est bien, mais c'est pas pour ça qu'on va rester amis longtemps si vous continuez à faire les petits morons, je vous avertis, je ne suis pas un papa nord-américain, vous êtes mes enfants très bien, je vous nourris, je vous achète des petites culottes, pis basta. On ne sera pas des grands amis. Ou je vous trouve le fun, ou c'est plate. Si c'est plate, comptez pas sur moi pour autre chose que l'intendance. Pis vous, vous m'aimez c'est bien, vous m'aimez pas, ça fait pareil, j'en ferai pas une malade, je ne vous traitera pas d'ingrats ni rien, promis. Got it ?

Q Et si tu avais d'autres enfants, demain, tu changerais ton approche ?

R Bien sûr. Je ne referais plus ça. C'est con de traiter des enfants comme des adultes. Ils ont besoin

d'affection même quand ils font chier. Peut-être plus encore quand ils font chier. Je leur tenais des discours que je pourrais leur tenir aujourd'hui, mais aujourd'hui ils ont 35 ans. L'éducation c'est pas un concours de saut en hauteur, tu dis pas à tes enfants : tu vois la barre là ? Saute, t'es capable. Remarque aujourd'hui, la plupart du temps, y'a pas de barre du tout. Les enfants font ce qu'ils veulent, ils ont tout l'espace qu'ils veulent. C'est pas mieux. Moi, par égoïsme, je voulais que mes enfants soient grands tout de suite. La plupart du temps, ici, par gâtisme, on s'arrange pour qu'ils restent petits le plus longtemps possible. C'est pas mieux. L'enfant roi. Fuck.

Q En avez-vous reparlé depuis ?

R Avec mes enfants ? Ah ! oui, et ils sont complètement d'accord pour dire que j'étais débile.

Q Ils ont trouvé ça difficile ?

R Ils m'ont trouvé dur. Ils me trouvent encore dur. Je ne suis pas un gars fin. Je ne suis pas accommodant. Mais la façon dont je te dis ça, c'est comme si j'avais choisi de ne pas être accommodant. On ne choisit pas. On est comme on est c'est tout...

Je ne suis pas en train de te dire que tout doit procéder du naturel. C'est même le contraire. Faut dompter la bête. Faut apprendre à vivre. Les formes sont extrêmement importantes pour dompter la bête justement. La syntaxe n'est pas qu'une affaire d'écriture, il y a une syntaxe de la vie. La sincérité c'est bien, mais un con sincère qui se gargarise de la sincérité de sa connerie va rester con toute sa vie.

Quand je te dis qu'on est comme est, je veux dire que la bête est toujours là, même domptée. Je serai toujours impatient avec les enfants. Pour moi, les enfants c'est des machins pas finis, des trucs en devenir, un jour ils vont être grands, il y en a qui seront grands à 12 ans, d'autres à 15, d'autres à 22, d'autres jamais. Anyway, je peux traiter avec eux de plain-pied quand ils sont grands, mais quand ils sont petits je suis maladroit, impatient...

Je suis grand-père, j'ai deux petites-filles. Une fois je vais chercher Adèle à la garderie. Je m'en faisais une joie. On allait aller se promener en ville. On irait à la librairie, je lui achèterais un ou deux livres, tout ça. On sort de la garderie, elle bougonnait. Elle chignait. Pas à cause de moi, je ne sais pas pourquoi. Bougonne, bougonne. Je stoppe net sur le trottoir, on était rue Sherbrooke au centre-ville, je la pointe : regarde Berthe — j'appelle tout le monde Berthe quand je m'apprête à être un peu tranchant — regarde Berthe, si t'es pour me faire c'te gueule-là, on rentre, c'est tout. On prend un taxi, je te ramène à ta mère, fini, on ne sera pas plus mauvais amis. Je ne parlais pas fort. Mais je ne riais pas non plus. J'étais straight. Je lui proposais un marché comme si elle était adulte, sauf qu'elle avait quatre ans. Elle s'est mise à brailler, je l'ai ramenée illico. Dans le taxi allez hop.

La semaine dernière j'arrive chez eux, je cogne à la porte, c'est elle qui vient m'ouvrir, la face lui tombe : Ah c'est toi ! En fait elle attendait une petite amie qui devait venir jouer à la maison, c'est pour ça qu'elle était déçue, mais anyway je ne suis pas son grand copain dans la vie, je suis pas le grand-papa gâteau comme dans les livres, on a des rapports civilisés, mais bon je pourrais faire un effort pour un peu plus que ça, j'en fais pas. L'autre est encore plus petite, mais je vois bien qu'elle me trouve déjà pas comme son autre grand-papa, je suis plus un étranger. Ça me dérange pas vraiment...

Ce qui me tombe sur les nerfs c'est quand je parle de ça avec des proches. Ils ne croient pas que ça ne me dérange pas. Comme si ce n'était pas possible. Comme s'ils ne voulaient pas que je sois un monstre. C'est très bon pour la culpabilité !

Q On dirait que tu te noircis exprès...

R Tu vois, toi aussi... je soigne mon personnage, tu crois ? Je n'ai pas de personnage. Sauf celui que les lecteurs de ma chronique ont inventé. Mais c'est leur problème.

« J'ai toujours été entouré de femmes » – Denys Arcand

Q Mathias Brunet : Toi-même, dois-tu vivre en couple pour être heureux ?

R Denys Arcand : Je ne sais pas, mais j'ai toujours vécu en couple depuis l'âge de 19 ans. Je n'ai jamais eu de break (rires). J'en ai eu juste le temps de prendre mon char et d'aller de l'une à l'autre ! Alors j'ai eu des breaks de... 15 minutes, c'est tout. Je ne sais pas ce que c'est d'être seul.

Q C'est la vie qui faisait ça ?

R Absolument. Ce n'était pas une décision de ma part. Ça dépend de la relation que tu as avec les femmes. J'ai des relations faciles, en général. J'ai toujours été entouré de femmes.

Q Peut-on être en amour toute une vie avec la même personne ?

R Oui, ça se peut très bien. Je connais des gens qui ont toujours été ensemble et qui ont l'air très heureux. Mais à quelles conditions le couple peut-il durer ? Je ne sais pas. Moi, mes couples n'ont pas duré toute la vie, mais ils ont quand même duré assez longtemps.

(...)

Q Donc, les couples qui tiennent à long terme sont l'exception ?

R Est-ce plus d'un mariage sur deux qui finit dans le divorce ? Quels sont les chiffres ? Je ne peux pas te dire comment c'est maintenant. Je sais que dans les écoles, les enfants de couples unis sont en minorité. Les autres sont tous les samedis chez leur père, le dimanche chez leur mère.

Q Comment peux-tu expliquer ça ?

R C'est compliqué. C'est certainement lié à l'affaiblissement des religions : il n'y a plus cette autorité pour te surveiller et te mettre au ban de la société si tu divorces. Reviens 50 ans en arrière, dans la grande bourgeoisie québécoise : si tu étais avocat ou médecin, tu ne pouvais pas divorcer. Ça ruinait ta carrière. C'était aussi simple que ça. Alors là, tu endurais, tu allais au bordel, tu avais des maîtresses en secret. Les gens ont longtemps vécu comme ça. Maintenant, ce n'est plus nécessaire parce que tout le monde est divorcé. Il n'y a pas d'ostracisme.

Mais il y a aussi autre chose : si tu deviens non croyant, ou si la religion n'a plus d'importance pour toi, tu n'as plus qu'une vie à vivre. Et ça, c'est fondamental : si tu n'as

qu'une vie à vivre, tu ne mènes pas la même vie que si tu espères aller au ciel. Si ton mari te fait chier — mettons que tu es une femme de 32 ans —, tu ne veux pas niaiser. Alors qu'avant, tu disais : « Je vais endurer, ma récompense m'attend dans l'au-delà. » Ça change tout de penser qu'il y a un ciel au bout. S'il n'y en a pas, tu es pressé. Tu veux accomplir ta vie tout de suite, tu ne prends pas de chance, tu changes, tu n'endures rien.

Certaines sociétés avaient des modèles différents, surtout en Europe, dans la bourgeoisie française par exemple. Tu étais marié, tu ne divorçais jamais, mais tu avais ta maîtresse ou tu allais au bordel. Ta femme le savait, mais, bon, comme elle était une femme, tout ce dont elle avait envie, c'était de jouir du prestige de son mari, d'aller au théâtre, de faire autre chose... Les petites aventures du bonhomme n'étaient pas graves.

Par contre, la société américaine — la nôtre — est différente. Elle insiste beaucoup sur la franchise, l'honnêteté. Chez les Américains encore plus que chez les Québécois. Être *up front*, tout dire tout de suite. Mais là, si chaque fois que tu rentres chez vous, tu dis « il y a une belle fille au bureau, elle est secrétaire, elle est fantastique, ses jambes... je la sauterais bien... », ta femme va te sauter dans la face (rires) !

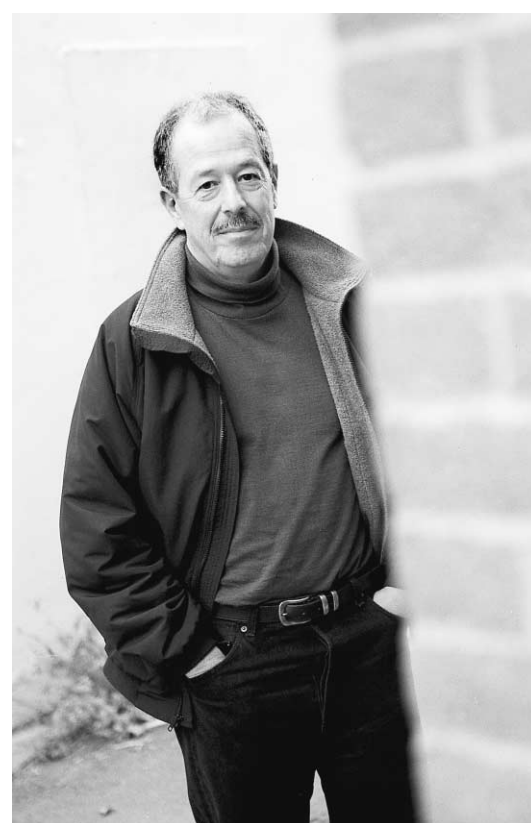
(...)

Q Qu'est-ce que la passion amoureuse, selon toi ?

R C'est difficile à définir. On sait tous de quoi on parle, mais seuls les poètes sont capables de décrire ce sentiment. Comme je ne suis pas poète, je serais mal pris pour le faire. L'expression québécoise « tomber en amour » a quelque chose de très évocateur. C'est une chute, une perte d'équilibre. Ce n'est pas « marcher » en amour. Tu es tombé, c'est dangereux parce que tu perds le contrôle de quelque chose.

Q On m'a souvent dit : « Si tu t'interroges, ce n'est pas la bonne. »

R Pas du tout. Ça dépend comment tu es, toi. Il y a des gens avec qui tu commences très lentement. On a des intérêts communs, puis ça grandit tranquillement en quelque chose d'autre qui peut se révéler extrêmement solide, peut-être pour toute une vie. Et tu as d'autres cas, pow ! Tu tombes en bas de ta chaise. Mais je connais des gens qui tombent en amour continuellement. Ils disent que c'est pour toujours, et six mois plus tard, c'est une autre personne. Tu ne



Denys Arcand

Photothèque La Presse

connais pas des filles comme ça ? Elles sont perpétuellement en amour. Ce sont souvent des filles. Et un an plus tard, elles le haïssent, c'est un salaud. Il y en a d'autres qui ne vivent jamais la passion amoureuse. Ils sont tranquilles, très calmes, raisonnés ; ils sont bien avec la mère de leurs enfants.

Q Comment cela se passe-t-il pour toi ?

R J'ai connu les deux. J'ai vécu le coup de foudre, je suis « tombé en amour », et j'ai aussi connu quelque chose qui s'est développé lentement. Dans les deux cas, c'est parfait, je n'ai pas à me plaindre.

Je suis très content d'avoir connu le coup de foudre. Tu quittes tout, tu veux la voir demain et rien d'autre. C'est formidable. Je me souviens du premier baiser, je me souviens de tout. Je vais m'en rappeler même sur mon lit de mort. Ceux qui ne l'ont pas connu manquent quelque chose. C'est une grande richesse. Mais avec mon tempérament, je ne serais pas à l'aise de vivre ça trop souvent. Je suis plutôt tranquille et pondéré. Il faut connaître ça au moins une fois dans sa vie. Et il y a des gens pour qui ça va durer toute une vie. Dans mon cas, ça a duré dix ans.

Q Comment savoir que celle qu'on rencontre sera la bonne pour de longues années ?

R J'ai l'impression qu'on le sait en mourant : on se retourne à la fin de sa vie et on se rend compte qu'on a passé toute son existence avec la même personne... la femme ou l'homme de sa vie. Mais il y en a aussi qui le savent tout de suite. Ils voient quelqu'un et se disent : « C'est elle et je veux passer ma vie avec elle ! » J'ai vu de ces gens-là pour qui c'était vrai. Mais j'en ai entendu d'autres dire ça et, douze ans plus tard, ils divorçaient. *Anything goes*. J'ai tout vu.

C'est vrai que le grand amour existe, que le coup de foudre existe, qu'il y a des gens qui ne trompent jamais personne, que d'autres se trompent continuellement, tout est possible. Mais chose certaine, si tu commences à être avec quelqu'un, l'inquiétude est un signe ; quand tu te demandes si c'est la bonne personne et que tu ne l'apprends que cinq ans plus tard. Je ne me pose jamais ces questions-là, je vis mes relations au jour le jour. Mon problème se résume à savoir avec qui je vais manger ce soir. Dans mon cas, c'est réglé, elle s'en vient ! Mais quand j'étais plus jeune, moins attaché, c'était juste ça : qui vais-je emmener au tennis demain ? Avec qui je mange ce soir ? C'est tout. Après, on verra...

(...)

Q Est-ce qu'on peut à la fois être amoureux et libre ?

R Un amoureux n'est pas libre, il est attaché à la personne qu'il aime. Il ne s'en plaint pas car il l'aime. Quand tu es amoureux, tu ne te sens pas coincé et tu ne vois pas les autres. C'est comme ça pour moi. Tu es tellement heureux d'être avec cette personne-là, elle te comble, elle répond à tous tes désirs. Mais c'est sûr que, lorsque la passion commence à s'éteindre, tu commences à remarquer les autres que tu ne voyais pas avant. Et tu t'interroges : « Est-ce que je peux rester avec la même personne tout en voyant quelqu'un d'autre ? » Tout dépend de la nature de ta relation de couple. Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre se sont aimés toute leur vie, et ils ont eu des aventures à gauche et à droite toute leur vie. Mais il est mort dans les bras de Simone. Je connais des personnes qui se sont aimées et qui se sont trompées toute leur vie. Ils vivaient très bien comme ça.

ÉCHECS

Match nul entre l'homme et la machine

d'après AFP et AP

MANAMA — Le duel opposant, à Manama, capitale du royaume de Bahrein, le champion du monde d'échecs Vladimir Kramnik au logiciel Deep Fritz de la société allemande ChessBase n'a pas trouvé de vainqueur : les deux adversaires ont terminé à égalité 4 points chacun, l'ultime partie disputée hier s'étant soldée par une nulle.

Comme le redoutaient les observateurs, l'homme et la machine — qui étaient à 3,5 points partout avant cette dernière partie — se sont neutralisés. « Je ne suis pas particulièrement satisfait du résultat, même si j'ai eu plus de chances de l'emporter que l'ordinateur », a commenté le joueur russe après la partie. Il a cependant jugé qu'il avait montré un jeu de « très haut niveau ».

Kramnik, qui jouait cette fois avec les blancs, a offert le nul à Deep Fritz au 21^e coup, malgré un début de partie à son avantage. La machine l'a immédiatement accepté, par l'entremise de son co-inventeur et opérateur, Mathias Feist. Le champion du monde avait utilisé une heure et demie de son temps, contre seulement 25 minutes pour l'ordinateur. Le règlement leur accordait deux heures pour les 40 premiers coups.

« Kramnik paraît trop nerveux pour espérer l'emporter. Il fait les cent pas en regardant l'heure et en se parlant à lui-même », observait en cours de partie le grand maître anglais, Daniel King.

À défaut d'avoir battu l'ordinateur et empoché un million de dollars, le joueur russe repart avec 800 000 dollars. Mais Kramnik pensait surtout à jouer ses meilleurs échecs pour éviter que ne se répète le scénario du choc historique de 1997 entre Garry Kasparov, alors champion du monde, et Deep Blue, ordinateur du groupe américain IBM. La machine avait arraché la victoire dans la dernière partie, à la faveur d'une erreur de son adversaire, qui menait pourtant au score.

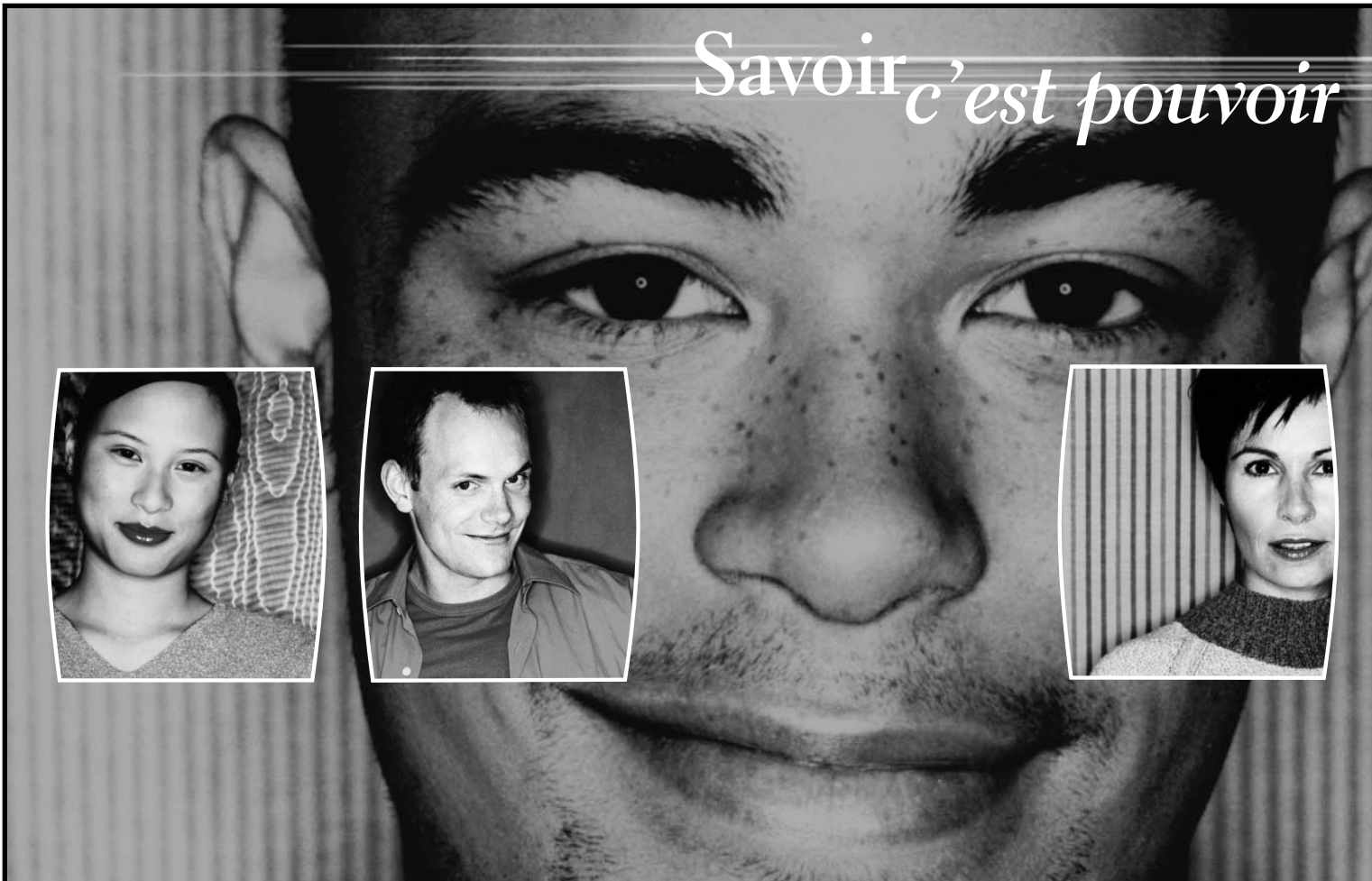
Vladimir Kramnik devait pour cela résister à la pression psychologique qui avait fait craquer Garry Kasparov voilà cinq ans. Face à Deep Fritz, le champion du monde en titre avait montré quelques signes de faiblesse au cours des dernières parties. S'il avait concédé le nul, jeudi dans la septième partie, il avait surtout essuyé mardi une deuxième défaite, permettant au logiciel de revenir à sa hauteur (deux victoires chacun et trois nulles).

Pour tenter de vaincre la machine, Garry Kasparov reprendra le relais de Kramnik en défiant en décembre à Jérusalem le logiciel israélien, Deep Junior.

La difficulté pour l'être humain face à la machine tient au fait que la moindre erreur, voire la moindre imprécision, peut devenir fatale face à une telle puissance de calcul. Sans compter que l'adversaire numérique ne se fatigue jamais...

Ce nouveau duel homme/machine aura aussi été un grand succès publicitaire pour la firme allemande ChessBase qui, depuis une quinzaine d'années, domine le marché des logiciels de jeu d'échecs, mais surtout des bases de données de parties, environ deux millions de parties répertoriées au cours des 150 dernières années.

Sur le Net : www.brainsinbahrain.com
www.chessbase.com



Conférences gratuites pour les parents!

Orientation, choix de programmes. Inscrivez-vous via notre site Internet!

jobboom

présente le

7^e édition

SALON ÉDUCATION FORMATION CARRIÈRE

www.saloneducation.com

17-18-19-20 octobre 2002

PLACE BONAVENTURE MONTRÉAL

Cégeps, collèges, universités, centres de formation, institutions à l'étranger, gouvernements, démonstrations de métiers, gestion de carrière, formation continue.

À ne pas manquer



présenté par Emploi-Québec

Partenaires :



En collaboration avec :



LA GRILLE BLANCHE DE LA PRESSE par Michel Hannequart - www.hannequart.com

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	
1																					
2																					
3																					
4																					
5																					
6																					
7																					
8																					
9																					
10																					
11																					
12																					
13																					
14																					
15																					
16																					
17																					
18																					
19																					
20																					

HORIZONTALEMENT

- 1 Danse brésilienne - Danse de société de la fin des années 1920.
- 2 Danse - Danse d'origine andalouse - Danse cubaine.
- 3 Brettes - Rendus stupides - Bienheureux.
- 4 Danse de bal sautillante, exécutée en couple - Perfidie - Continent.
- 5 Ville du Japon - Partie de l'intestin - Lettre grecque - Résumé.
- 6 Plus court - Brille - Étoile.
- 7 Dialecte chinois - Canton suisse - Peu compact - Permet de trouver des numéros.
- 8 Argile - Conjonction - Déclame - Dieu.
- 9 On peut en faire des rillettes - Apprend - Amorphes.
- 10 Très grandes - Monnaies - Boulot.
- 11 Myriapode - Plus aussi agile qu'avant - De même - Transparence d'une gemme.
- 12 En matière de - Salit les toits - Feuillet superflu d'un ouvrage imprimé - Symbole chimique.
- 13 Table de marché - Physicien - Pas très révolutionnaire!
- 14 Montrer du sang-froid - Essayée - Boisson.
- 15 Interjection - Toile imperméable - Qui est définitif - Divisions.
- 16 Donne l'hospitalité - Perspicace.
- 17 Encouragement - Disloquée - Se jouent - Qui ne peut être divisé.
- 18 Rad - Valpolicella - Prénom d'un gangster - Pardon? - Personnes.
- 19 D'avoir - Instrument pour enlever les malpropretés qui s'attachent au poil des chevaux - Enlève - Passe tout près.

- 20 Très attachée à - De naissance - Certains.
- VERTICALEMENT
- 1 Danse afro-américaine très rythmée - Danse de Saint-Guy.
- 2 Sujet - Habile - Vol.
- 3 Classée par importance - Prénom - Adjectif indéfini - Conjugaison.
- 4 Abréviation religieuse - Occis - Mauvais.
- 5 On y crée - Liaison - Sri Lanka - Outils.
- 6 Touche au Tibet - Jaunisse - Ennuyeuse.
- 7 Agir - Poète latin - Article.
- 8 Lac de l'Afrique équatoriale - Précieux - Robuste.
- 9 Distraite - Breton un peu isolé - Très bien fermé.
- 10 Pas palpable - Monument funéraire - Largeur d'une étoffe.
- 11 Maladie contagieuse du mouton - Personne asservie - Surprise.
- 12 Abruti - Curriculum vitae - S'engage dans une rue.
- 13 Il ne doit pas y faire chaud - Préfixe - S'absorber dans ses pensées - Ile grecque.
- 14 Pièce de viande cuite à la broche ou au four - Farce satirique du Moyen Age - Exaspérants.
- 15 Étourdi - Agitation - Obtenu.
- 16 Coule en Allemagne - Frappe - Canard - Fleuve côtier de France.
- 17 Société anonyme - En retard sur son époque - Fête - Corps céleste.
- 18 Séparation de deux éléments d'un mot - Possessif - Marque un effort pénible - Chef éthiopien.
- 19 Nécessaire - Article - Fortement marqués.
- 20 Attachée - Partie supérieure de quelque chose - Justes.

GB20-20 octobre 2002

LA GRILLE BLANCHE

La Presse

5 gagnants mériteront un magnifique sac à dos La Presse.



Pour participer

- Remplissez la grille et le coupon de participation.
- Retournez le tout avant 17 h, le mercredi 6 novembre 2002 à l'adresse indiquée.
- Un tirage au sort, parmi tout le courrier reçu, déterminera les gagnants. Ces personnes devront avoir rempli correctement la grille.
- Les règlements du concours sont disponibles à **La Presse**.
- La solution de la Grille Blanche sera publiée le mardi 12 novembre 2002 dans le cahier des Sports et la liste des gagnants le vendredi 15 novembre 2002 dans l'édition régulière de **La Presse**.

Concours « GRILLE BLANCHE 20 • 10 • 02 » La Presse, Ltée
C.P. 11618, succursale Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 5W5

Nom: _____ Âge: _____
 Adresse: _____ App.: _____
 Ville: _____ Code postal: _____
 Tél. (rés.): _____ Tél. (travail): _____
 Courriel: _____

LE ROMAN DE SARA

- 27 -

Mandoline se prend la taille à deux mains et pince un peu les lèvres en expirant très longuement pour bien marquer son exaspération:

- Merde, Sara Lemieux! À part ton chat, ta crème glacée au chocolat et ton guitariste fétiche, y a vraiment rien qui te fait rien!

- Tu l'as dit!

Je lui ai parlé un peu trop sèchement, mais je n'ai pas le temps de revenir sur mes pas, elle enchaîne:

- Je continue d'espérer qu'un bon matin tu vas te réveiller, SYNTAXE DE MERDE!

- Syntaxe de merde toi-même! tu parles comme ma mère et tu sais à quel point elle m'énerve!

Mandoline s'approche de moi en posant sa main sur mon épaule:

- Tu es mon amie, Sara! Mon amie, comprends-tu? À force de te renfermer... tu es complètement déconnectée! Et merde! tu commences à me faire peur!

- Des fois, je me fais peur à moi aussi, tu sauras...

Ma réplique lui cloue le bec. Un certain malaise se glisse entre nous, comme un secret trop grand pour l'espace disponible.

- En tout cas, si tu viens à mon party pour me faire plaisir, j'espère que tu t'amuseras, dit-elle doucement en resserrant sa main sur mon épaule.

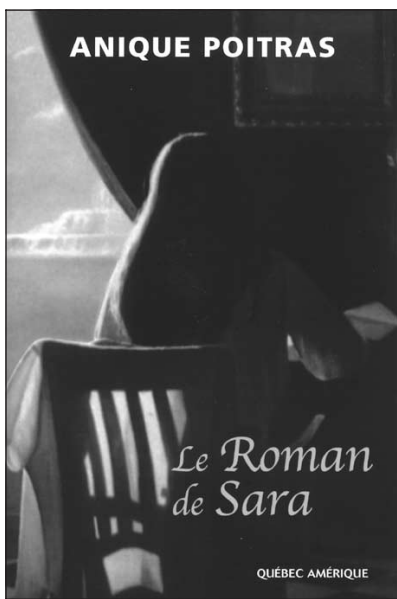
- On verra...

Bon, il faut que j'y aille. Je garde ma soeur ce soir: c'est le prix à payer pour avoir la maison à moi demain! Tu te rends compte, pas de parents à l'horizon pour nous espionner! Ça va être un party super-au-boutte-de-toutte!

L'autobus est arrivé. Mandoline y monte en se retournant pour me saluer.

J'ai le temps d'entrevoir, au-dessus de la banquette avant, le célèbre slogan du lait: LA SOIF DE VIVRE!

Je ne pense plus qu'à une chose: bouffer de la crème glacée.



- Non.

Pour la deuxième fois, je décline l'invitation d'Emmanuel Ledoux.

Ce soir, j'ai fumé ma première cigarette, sans m'étouffer. Je ne peux pas dire si j'aime ou pas.

Mandoline ressemble à une abeille avec son maillot rayé jaune et noir. Et elle butine, sans perdre de vue son rôle d'hôtesse.

Je sirote ma troisième bière de la soirée; la tête me tourne un peu et je m'emmerde.

Je parle très peu, à très peu de gens. On me le rend bien.

Je n'ai rien à dire et je commence vraiment à me demander ce que je suis venue faire ici. Surtout pas me faire achaler par Emmanuel Ledoux! Je me fous complètement de lui, il revient à la charge. Une vraie mouche!

Emmanuel La Mouche! Emmanuel La Mouche! Je me le répète dans ma tête et je trouve ça très drôle. Ça doit être la bière qui commence à me jouer des tours.

J'éclate de rire toute seule dans mon coin. Je dois avoir l'air vraiment déconnectée, comme dit Mandoline.

Tiens, en parlant d'elle... la voilà qui se laisse embrasser par Olivier Caron. Elle avait pourtant un oeil

sur Alexandre Noël! Chère Mandoline. Mandoline L'Abeille! Emmanuel La Mouche! Y a pas à dire, c'est la soirée des insectes! Ah merde! j'ai renversé une grosse gorgée de bière sur la belle blouse de ma mère! Elle ne sera pas du tout contente, ma maman! Parce qu'elle travaille très fort pour se payer de la soie pareille! Et moi, je ne suis même pas foutue de faire attention comme elle me l'a demandé au moins trois fois! Je suis décidément une fille ingrate.

Bon, et si j'essayais maintenant de trouver à quelle bestiole je ressemble? Heu... sûrement pas à une fourmi! Ce serait plutôt le genre de ma mère: débrouillarde, travaillante, organisée. La vraie fourmi de la famille.

Je ne suis pas non plus une cigale. J'ai peut-être ses défauts, c'est vrai, je suis de plus en plus paresseuse comme elle et j'aime beaucoup la musique mais juste pour l'écouter. J'ai abandonné mes cours de piano tellement je suis paresseuse, même si ça brise le coeur de mon gentil papa!

Donc, je ne suis même pas une cigale. Surtout que je chante comme un pied! Je suis quoi alors?... Ça y est, j'ai trouvé: un maringouin. Je pique et ça démange!

- Cette fois, tu ne peux pas me refuser!

À SUIVRE



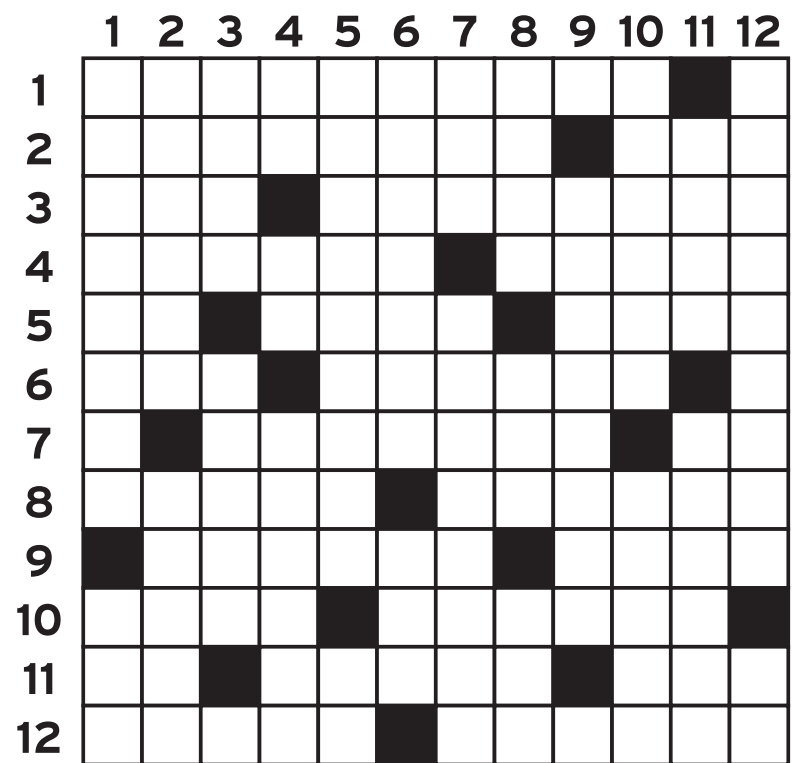
Éditions Québec Amérique
www.quebec-amerique.com

© 2000 Éditions Québec Amérique Inc.

ROM200E

MOTS CROISÉS

www.hannequart.com



20 octobre 2002

06600

HORIZONTELEMENT

- Qui se fait dans le secret.
- Qui manifeste de la bravoure - Peut être positif ou négatif.
- Durée déterminée de la vie - À la rencontre (de).
- Cède devant une difficulté - Homme d'un dévouement aveugle et fanatique.
- Argon - Va dehors - Se servir de.
- Partie d'une flûte - Clôture métallique.
- Ruse - Note.
- Nerveux - Qui manque d'envergure.
- Officier - Qui a les caractères du feu.
- En état de - État d'extrême pauvreté.
- Panneau d'étoffe - Porter au pouvoir - À la fin d'une liste.
- Nacré - Assemble deux cordages.

VERTICALEMENT

- Langue inintelligible - Levée, aux cartes.
- Qui est enjouée, sans gravité - Mettre à l'abri.
- Palmier à tige élançée - Assassinat.

- Spectacle au pays du saké - Couleur locale - Inflammations.
- Engager des négociations - Article.
- Sert à tracer des angles droits - On est toujours prêt à l'écouter.
- Direction - C'est souvent un cochon.
- Dans le sac de Tiger Woods - On y fait la grasse matinée - Pièce d'une charrie.
- Manque d'énergie.
- Naïve et un peu sottie - Personnages de contes.
- Eau d'un lac - Ils ronronnent.
- Prohibée - Sert à désigner quelqu'un.

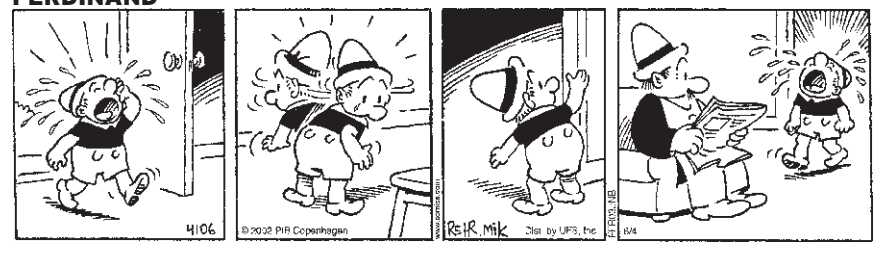
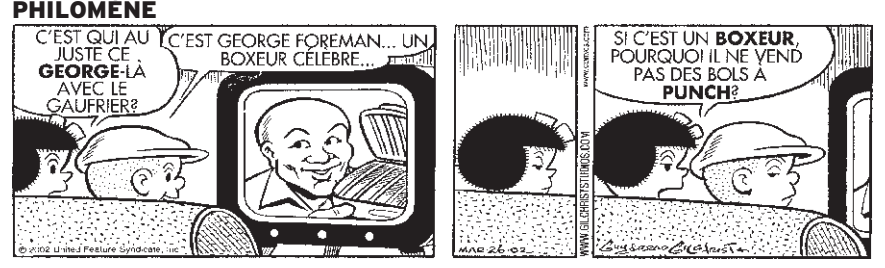
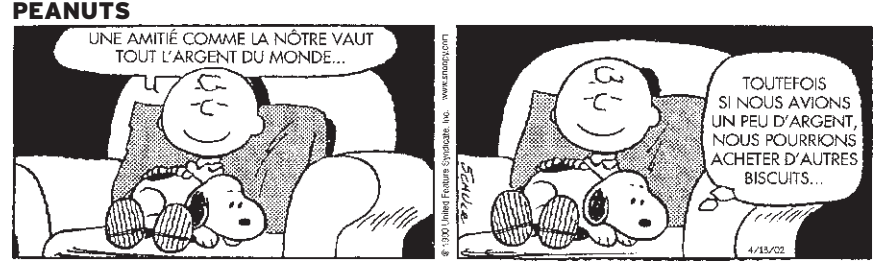
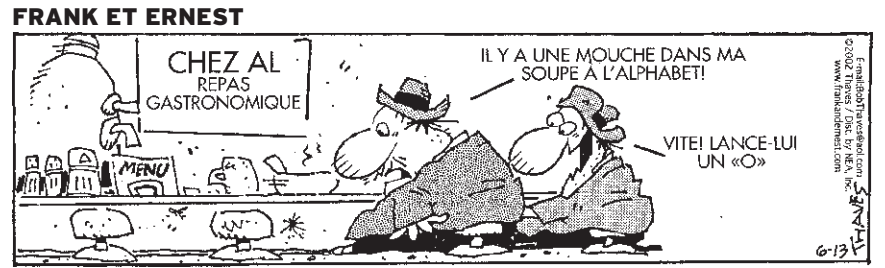
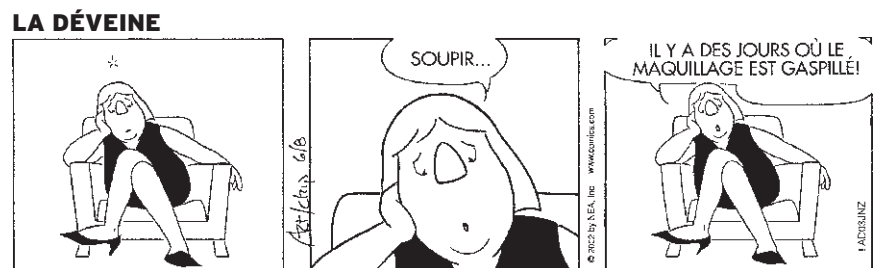
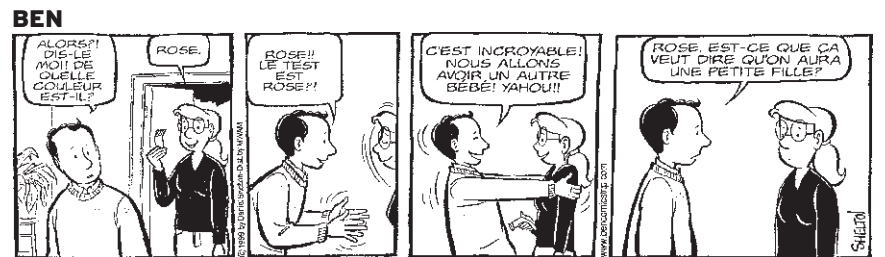
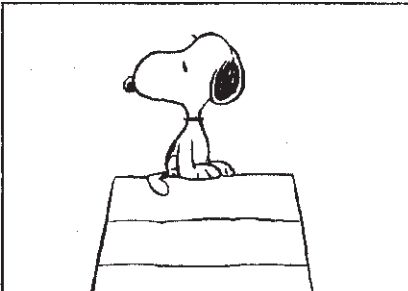
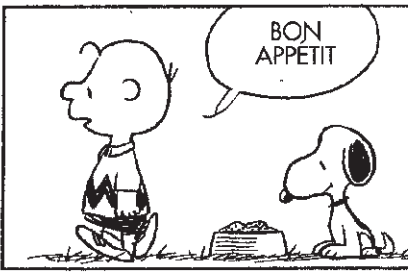
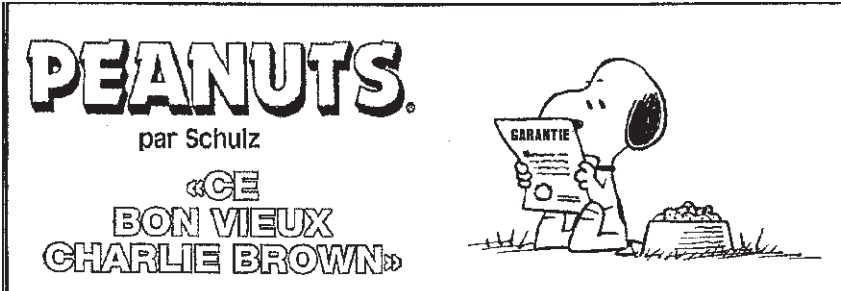
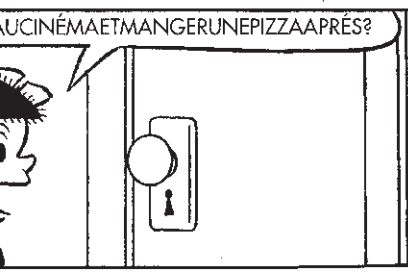
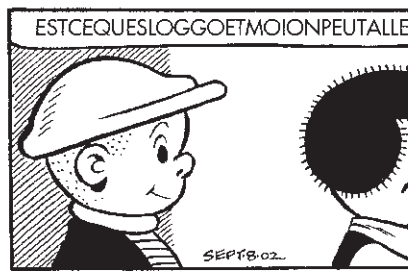
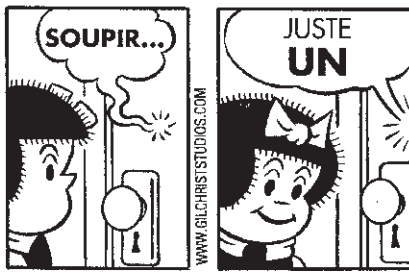
SOLUTION AU PROCHAIN NUMÉRO

1	H	O	M	E	R	I	Q	U	E	M	A
2	E	C	A	L	E	U	R	G	E	N	T
3	G	A	G	V	O	I	S	I	N	H	
4	E	R	O	D	E	R	I	D	E	A	L
5	M	I	T	E	M	O	D	E	R	N	E
6	O	N	M	O	I	S	E	G	I	T	
7	N	A	V	I	R	E	S	C	I	M	E
8	I	E	M	R	E	M	U	E	E		
9	E	C	R	A	N	L	A	I	R	A	
10	H	I	L	A	R	E	V	A	I		
11	R	A	T	G	A	T	E	R	I	E	S
12	P	R	E	T	E	S	T	E	R	R	E

06599

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

LA PETITE PRESSE



| L'OIE DE ROSS |

Une espèce difficile à identifier



PIERRE GINGRAS
À TIRE D'AILE

Plus toujours facile d'identifier un oiseau rare. Si un guide d'identification permet parfois de mettre un nom rapidement sur un volatile inusité, sur un merle à collier ou une oriole des verges, par exemple, il arrive que la chose devienne très compliquée.

Le cas de l'oie de Ross est intéressant à cet égard

Jeannine Cardinal, de Montréal, demande s'il est possible que l'oiseau qu'elle a observé à la fin de juillet sur la Rivière-des-Prairies soit une oie de Ross. « Elle était beaucoup plus grosse qu'un canard commun, écrit-elle. Je l'ai comparée avec l'illustration de mon guide Peterson et je suis convaincue qu'il s'agit de la même espèce. »

Il est peu probable que cet oi-

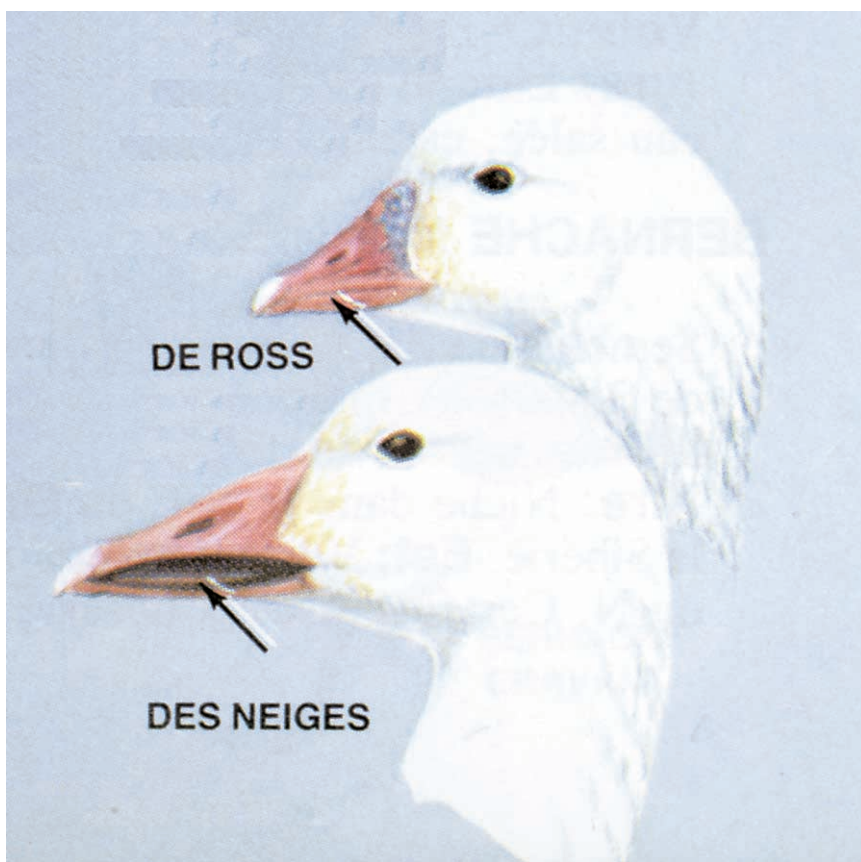


Illustration tirée du guide *Les oiseaux de l'est de l'Amérique du Nord*, éd. Broquet, avec l'autorisation de l'éditeur.
Un des traits caractéristiques de l'oie de Ross demeure l'absence de ce « sourire » noir présent chez l'oie blanche.

seau ait pu se trouver sur la Rivière-des-Prairies, en plein été, même si la chose, d'un point de vue théorique, n'est pas impossible. D'autant plus qu'il y avait effectivement une oie de Ross qui accompagnait plusieurs des oies des neiges qui ont passé l'été à Baie-du-Febvre.

Selon Pierre Bannon, le responsable de la compilation des espèces inusitées à la Société québécoise de protection des oiseaux, l'oie de Ross est très rare au Québec.

Ce palmipède qui niche dans le Nord-Ouest et hiverne en Californie est habituellement signalé au cours de l'automne.

L'oiseau est toujours en compagnie d'oies des neiges et chacune des observations est habituellement signalée sur le site *Les oiseaux rares du Québec* de l'Association québécoise des groupes d'ornithologues (<http://pages.infinit.net/simard/lesoiseauxraresduquebec.htm>).

Par exemple, au cours de la journée de l'Action de grâce, un individu a été observé par plusieurs personnes au réservoir Beaudet, à Victoriaville. Il y a deux semaines,

le site rapportait aussi la présence d'un spécimen en compagnie d'environ 2000 oies sur le bassin de décantation d'Albanel, au lac Saint-Jean

Les oies de Ross signalées au Québec sont toujours en compagnie d'un groupe d'oies blanches.

M. Bannon estime qu'il peut être très difficile de distinguer, même avec un guide d'identification, une oie de Ross d'une oie domestique, d'un gros canard domestique blanc ou d'une oie des neiges. Même si elle est plus petite que notre oie blanche, ses seuls traits distinctifs sont les bouts des ailes noirs et le bec qui n'a pas le « sourire » noir entre les deux mandibules.

Qualifiée d'oie des neiges miniature par le guide Peterson, elle devient d'autant plus difficile à identifier qu'elle évolue parmi des milliers d'oies blanches.

Plus encore, il est assez fréquent que l'oie de Ross et l'oie des neiges s'hybrident. Dans ce cas, même un expert y perd son latin.

Votre spécimen venait-il de Baie-du-Febvre? Possible mais peu probable, car cette oie est très grégaire.

CARNET D'OBSERVATION

Un merle blanc

JEAN DEGARIE, de Bellefeuille, dans les Laurentides, raconte avoir vu en mars dernier sur son terrain un merle dont le dos était blanc. « Pas aussi blanc que votre urubu albinos présenté le 13 mai, mais plutôt un « blanc cassé », écrit-il. L'oiseau a été observé à de nombreuses reprises. Notre merle a la poitrine de la même couleur que ses congénères. Peut-il engendrer des jeunes de couleur blanche et à quoi est due cette coloration? »

L'albinisme est une absence de pigments partielle ou totale attribuable à un gène récessif. Il peut donc être présent chez l'animal tout en étant masqué par un gène dominant. Mais il se manifeste assez souvent, puisque l'albinisme partiel est fréquent chez de nombreuses espèces d'oiseaux, notamment chez le merle d'Amérique. Il faudrait toutefois étudier la prévalence du gène chez la population à laquelle appartient votre merle pour prédire les probabilités de le voir procréer des jeunes au plumage blanc.

Par ailleurs, les cas d'albinisme total sont extrêmement rares chez le merle. John K. Terres (*The Audubon Society Encyclopedia of North American Birds*) cite le cas d'un individu entièrement blanc et aux yeux rouges (une autre manifestation de l'absence de pigments) qui avait été sauvé des griffes d'un chat. Élevé comme oiseau de compagnie, l'oiseau avait vécu cinq ans.

Orioles et pics affamés

« À LA SUITE D'UN TEXTE que vous aviez rédigé il y a quelques années sur la présence des orioles aux mangeoires à colibri, je vous avais écrit pour parler de mon échec à ce sujet, écrit Jim Trow, de L'Île-Bizard. Les choses ont bien changé depuis. Mais cette année, peut-être en raison de la météo difficile et d'une floraison plus tardive, les mâles étaient si affamés à leur arrivée qu'ils se sont lancés sur le suif destiné à nos pics. Ils ont ensuite passé à leur mangeoire spéciale dans un va-et-vient incessant. »

Observation intéressante. En effet, les orioles de Baltimore sont avant tout des insectivores. Mais elles se nourrissent aussi de petits fruits et de nectar de fleurs. Elles ont cependant un faible pour le suif, les mixtures à base de beurre d'arachides et les solutions sucrées offertes dans des mangeoires à colibris et à... orioles.

Pour sa part, Jacques Desrosiers, de Contrecoeur, a été particulièrement surpris cet été de voir un pic chevelu s'abreuver à la mangeoire à colibris. « Le voilà qu'il plonge son solide et long bec dans les petits orifices. Et pour que le liquide passe bien, car il ne semble pas avoir le pouvoir de succion ni la langue du colibri, il lève la tête pour faire descendre la potion magique. »

Il est relativement fréquent que des pics profitent du nectar offert aux oiseaux-mouches. Signalons qu'ils ont une langue particulièrement longue qui se termine par une sorte de petite brosse ou de poils qui, humidifiés, lui permettent de capturer les insectes ou encore, de boire facilement.

Un roselin monstrueux

CHRISTINE LUSSIER envoie par courriel la photo d'un roselin familier bien étrange.

« La tête de l'oiseau est dotée de trois excroissances qui font penser à des tumeurs ou à d'énormes verrues. Sur le côté de sa gorge, on aperçoit aussi une bosse qui me paraît anormale, et le plumage y semble moins abondant. Malgré cet aspect, il semble vigoureux et fait preuve d'un bon appétit. Il peut voler sans problème. Il utilise (en août dernier) le bain que je mets à la disposition des oiseaux. Je me demande s'il s'agit d'une maladie connue ou d'une malformation congénitale. Cet oiseau peut-il contaminer les autres. Si oui, que puis-je faire pour protéger les roselines, chardonnerets, merles et autres oiseaux qui fréquentent notre jardin. »

Je n'ai jamais vu un oiseau avec un problème semblable. Je vais faire parvenir votre photo (un peu trop floue pour être publiée) à des experts qui pourront probablement donner des commentaires plus éclairés sur le sujet.

Plume de tourterelles

HÉLÈNE MESSIER de Cowansville nous signale deux observations intéressantes.

« Il s'agit du moineau domestique, ce gamin des villes, des banlieues et des campagnes, qui s'est emparé chez nous pour la première fois des nichoirs que nous espérons voir occupés par des hironnelles ou des merles bleus. Le voilà donc à l'oeuvre pour faire son nid. Non satisfait de se servir de plumes perdues, voilà notre effronté qui se met à poursuivre une tourterelle triste à notre grande surprise. Et en un geste précis, il lui arrache une plume du croupion, une blanche, pour ensuite se diriger vers son nichoir. La tourterelle eut beau tenter de chasser l'intrus à quelques reprises, celui-ci arriva à chaque fois à ses fins. J'ai enfin compris l'expression familière, un drôle de moineau. »

« Nous suivions quelques vachers des yeux, écrit par ailleurs M^{me} Messier, quand l'un d'eux déployait grandement les ailes tout en inclinant la tête très bas. Une vraie révérence! On aurait pu penser que le manège s'adressait à sa dame, mais non, les salutations se faisaient entre mâles. Question: est-ce que ce geste pourrait être un signe de soumission comme c'est le cas chez d'autres espèces animales? »

Les plumes de la tourterelle devaient être particulièrement attrayantes pour provoquer ce comportement pour le moins inusité chez votre moineau.

Quant à l'attitude des vachers à tête brune, elle se produit habituellement lorsque plusieurs oiseaux se nourrissent au même endroit, autant chez les mâles que chez les femelles, nous disent Donald et Lillian Stokes dans leur volume *Nos oiseaux, tous les secrets de leur comportement* (tome II, éd. de l'Homme). Ce geste se produit aussi quand les vachers évoluent avec d'autres espèces. Les auteurs n'en donnent toutefois pas de signification précise, mais il s'agit probablement d'une façon de signaler sa hiérarchie au sein du groupe.

Une des parades d'intimidation les plus spectaculaires chez les mâles de cette espèce consiste à étaler les plumes de la queue, à ouvrir les ailes et à les laisser pendre, à dresser le plumage, tout en faisant un léger mouvement ascendant et en émettant un cri guttural. Un autre de ces mouvements qu'on peut aussi observer aux mangeoires consiste à dresser le bec vers le congénère tout en rabattant le plumage



Un grand-duc de Robert Bateman, un tableau plein de vitalité qui explique en bonne partie la renommée internationale du peintre canadien.

Un recueil de Robert Bateman

LE CANADIEN Robert Bateman figure parmi les plus illustres peintres animaliers au monde. Son oeuvre est presque entièrement consacrée aux oiseaux. Ses tableaux sont d'une vitalité exceptionnelle, d'une perfection unique en ce qui a trait au détail morphologique de ses sujets qui sont toujours campés dans un paysage particulier, dans une atmosphère souvent teintée de mystère.

Les Éditions du Trécarré viennent de publié un recueil d'environ 200 de ses oeuvres qui donne une bonne idée du travail de l'artiste établi à Salt Spring

Island, au sud de l'île de Vancouver. L'ouvrage est d'autant plus intéressant que chaque tableau est commenté par l'auteur. On y découvre notamment plusieurs détails sur ses rencontres un peu partout à travers le monde avec les spécimens qu'il devait plus tard immortaliser. Autant de tableaux à découvrir lentement, à scruter pour voir des détails souvent étonnants, toujours pertinents.

Les oiseaux, par Robert Bateman, les Éditions du Trécarré; Outremont 2002, 176 pages, 49,95 \$.

sur le corps. Souvent, le mâle interpellé agira de même façon vis à vis « l'agresseur ». Les oiseaux adoptent cette posture lorsqu'ils sont un peu trop près les uns des autres, nous dit *The Sibley Guide to Bird Life & Behavior*.

Congrès d'éthologie

LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE pour l'étude biologique du comportement vous invite à sa rencontre annuelle au cours de laquelle plusieurs scientifiques viendront présenter les résultats de leurs recherches.

La cinquantaine de présentations touche une grande partie du monde animal, de la grenouille au poisson en passant par le grillon, l'écrivisse, la baleine, le cerf de Virginie, le suisse (tamias rayé) ou encore le porc-épic sans oublier bien sûr



Photo PIERRE MCCANN, La Presse ©

Certains quiscales trempent leur nourriture dans l'eau avant de la consommer, comme on peut le voir sur la photo.

l'univers des oiseaux. Le tiers des conférences est d'ailleurs consacré

au monde ailé, notamment à l'oie des neiges, au manchot royal, aux oiseaux de la lisière forestière ou aux quiscales, notamment à cette habitude qu'ont certains d'entre eux à tremper leur nourriture dans l'eau.

Trois conférences prévues pour la soirée de vendredi et une partie de la journée de samedi seront entièrement consacrées au rôle de la vision dans le comportement et la survie des oiseaux, des causeries données par des chercheurs de réputation internationale. Les frais : 35 \$ par personne. Le rendez-vous a lieu en fin de semaine prochaine, les 25, 26 et 27 octobre, à l'Université de Montréal, au pavillon 3200 Jean-Brillant (inscription) et au pavillon Marie-Victorin. On pourra obtenir la liste, l'horaire et le résumé des conférences en cliquant : www.mapagewed.umontreal.ca/boired. On peut s'inscrire jusqu'au samedi midi.